

UNITED NATIONS / NATIONS UNIES



SECURITY COUNCIL

OFFICIAL RECORDS

THIRD YEAR

352nd MEETING: 18 AUGUST 1948

352ème SEANCE: 18 AOUT 1948

No. 106

CONSEIL DE SECURITE

PROCES-VERBAUX OFFICIELS

TROISIEME ANNEE

LAKE SUCCESS, NEW YORK

TABLE OF CONTENTS

Three hundred and fifty-second meeting

	Page
207. Provisional agenda.....	1
208. Adoption of the agenda.....	1
209. Continuation of the discussion on the Palestine question.....	3

TABLE DES MATIERES

Trois-cent-cinquante-deuxième séance

	Pages
207. Ordre du jour provisoire.....	1
208. Adoption de l'ordre du jour.....	1
209. Suite de la discussion de la question palestinienne	3

Relevant documents not reproduced in full in the texts of the meetings of the Security Council are published in monthly supplements to the *Official Records*.

All United Nations documents are designated by symbols, i.e., capital letters combined with figures. Mention of such a symbol indicates a reference to a United Nations document.

Les documents pertinents qui ne sont pas reproduits *in extenso* dans le texte des séances du Conseil de sécurité sont publiés dans des suppléments mensuels aux *Procès-verbaux officiels*.

Les documents des Nations Unies portent tous une cote, qui se compose de lettres majuscules et de chiffres. La simple mention d'une cote dans un texte signifie qu'il s'agit d'un document des Nations Unies.

SECURITY
COUNCILCONSEIL
DE SECURITE

OFFICIAL RECORDS

THIRD YEAR

No. 106

PROCES-VERBAUX OFFICIELS

TROISIEME ANNEE

No 106

THREE HUNDRED AND FIFTY-SECOND
MEETING

*Held at Lake Success, New York
on Wednesday, 18 August 1948, at 2.30 p.m.*

*President: Mr. J. MALIK (Union of Soviet
Socialist Republics).*

*Present: The representatives of the following
countries: Argentina, Belgium, Canada, China,
Colombia, France, Syria, Ukrainian Soviet
Socialist Republic, Union of Soviet Socialist
Republics, United Kingdom, United States of
America.*

207. Provisional agenda [S/Agenda 352]

1. Adoption of the agenda.
2. The question of the Free Territory of Trieste:

(a) Letter dated 28 July 1948 from the representative of Yugoslavia to the Secretary-General transmitting a note from the Government of the Federal People's Republic of Yugoslavia concerning the Free Territory of Trieste [S/927].

208. Adoption of the agenda

The PRESIDENT (*translated from Russian*): The question of the Free Territory of Trieste is on the agenda for this afternoon's meeting.

As we know, two items were on our agenda this morning [351st meeting], the Palestine question and the admission of Ceylon to the United Nations. At the suggestion of several delegations, the second item was considered first, and the discussion of that question was concluded. We did not discuss the Palestine question. It has now been proposed that the discussion of the Palestine question should be

TROIS-CENT-CINQUANTE-DEUXIEME
SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le mercredi 18 août 1948, à 14 h. 30.*

Président: M. J. MALIK (Union des Républiques socialistes soviétiques).

Présents: Les représentants des pays suivants: Argentine, Belgique, Canada, Chine, Colombie, France, Syrie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

207. Ordre du jour provisoire
[S/Agenda 352]

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Question du Territoire libre de Trieste:

a) Lettre, en date du 28 juillet 1948, adressée par le représentant de la Yougoslavie au Secrétaire général et transmettant une note du Gouvernement de la République fédérative populaire de Yougoslavie concernant le Territoire libre de Trieste [S/927].

208. Adoption de l'ordre du jour

Le PRÉSIDENT (*traduit du russe*): C'est la question du Territoire libre de Trieste qui est à l'ordre du jour de la séance de cet après-midi.

Comme on le sait, l'ordre du jour de ce matin [351ème séance] comportait deux questions: celle de Palestine et celle de Ceylan. Certains membres du Conseil avaient proposé d'examiner tout d'abord la question de Ceylan, dont la discussion est maintenant terminée. Quant à la question de Palestine, elle n'a pas encore fait l'objet de notre examen. On nous propose de reporter à demain le débat sur cette question.

deferred until tomorrow. A closed meeting of the Security Council is scheduled for tomorrow afternoon at 2.30, but we are free in the morning and could meet at 10.30 to consider the question of Palestine.

Mr. JESSUP (United States of America): For my part, I would think it a more satisfactory procedure if we could begin our meeting this afternoon with the Palestine question, which was an item on the agenda for this morning's meeting, but was not reached because of the length of the discussion on the admission of Ceylon. I had hoped that perhaps the discussion on Palestine and the discussion on the question of the Free Territory of Trieste might both be encompassed in one meeting, but since it had been anticipated, for I think nearly a week now, that the Palestine question would be discussed today, it would seem to me to be more satisfactory to begin with the consideration of the Palestine question, and then to continue, if we have time today, with the question of Trieste. If we do not have time this afternoon, then I would suggest that the question of Trieste could appear on the agenda of the meeting for tomorrow morning, as the President has suggested in the case of Palestine.

In line with that, I would formally move that the present agenda be modified by including the Palestine question as the second item, and making the present item 2 appear as item 3 on the agenda.

Mr. PARODI (France) (*translated from French*): I also feel it would be advisable for us to deal with the Palestine question first this afternoon. I think it is the more urgent question, and the question on which discussion and, if necessary, a recommendation by the Council, are more immediately necessary. I therefore support the proposal just made by the representative of the United States.

The PRESIDENT (*translated from Russian*): The proposal made by the United States representative, if I understand it correctly, is as follows: the Palestine question should appear as the second item on today's agenda and the question of the Free Territory of Trieste as the third item. If we do not have time to finish the consideration of both these questions today; we should continue the discussion at our meeting tomorrow morning.

I shall now put to the vote the proposal that the Palestine question should be listed as item 2 on today's agenda and the question of the Free Territory of Trieste as item 3, it being understood that the Palestine question will be considered first, and that if the discussion of these questions is not concluded today, it will be continued tomorrow morning.

A vote was taken by show of hands. The motion was adopted by 9 votes in favour, with 2 abstentions.

The agenda, as amended, was adopted.

puisque la matinée de demain est libre. En effet, la séance privée a été fixée à 14 h. 30. Par conséquent, nous pourrions nous réunir à 10 h. 30 pour examiner la question de Palestine.

M. JESSUP (Etats-Unis d'Amérique (*traduit de l'anglais*)): En ce qui me concerne, je pense qu'il serait plus satisfaisant au point de vue de la procédure de commencer par discuter au cours de cette séance la question de Palestine, qui était à l'ordre du jour de la séance de ce matin, mais dont nous n'avons pas entamé la discussion à cause de la longueur des débats sur l'admission de Ceylan. J'avais espéré qu'on pourrait peut-être discuter en une seule séance la question de Palestine et celle du Territoire libre de Trieste; mais, étant donné qu'on s'attendait depuis près d'une semaine, je crois, à ce que la question de Palestine soit discutée aujourd'hui, il me semblerait plus satisfaisant de commencer par l'examen de cette question et de continuer, si nous en avons le temps aujourd'hui, avec la question de Trieste. Si nous n'avons pas de temps pour cela cet après-midi, je suggérerais alors qu'on inscrive la question de Trieste à l'ordre du jour de la séance de demain matin, ainsi que l'a suggéré le Président dans le cas de la Palestine.

Dans ces conditions je propose formellement qu'on modifie l'ordre du jour actuel en insérant en deuxième rang la question de Palestine et en déplaçant au troisième rang le point 2 de l'ordre du jour actuel.

M. PARODI (France): Il me semble également qu'il y aurait intérêt à ce que, cet après-midi, nous prenions d'abord la question de Palestine. Cette question est, à mon avis, la plus urgente. C'est celle sur laquelle un échange de vues et, éventuellement, une intervention du Conseil de sécurité me paraissent le plus nécessaires immédiatement. J'appuie donc la proposition que vient de faire le représentant des États-Unis.

Le PRÉSIDENT (*traduit du russe*): Si j'ai bien compris, le représentant des États-Unis propose d'inscrire la question de Palestine au point 2 de l'ordre du jour, alors que la question du Territoire libre de Trieste ne figurerait qu'en troisième lieu. Il estime d'autre part que, si nous n'arrivons pas à terminer l'examen de ces questions aujourd'hui, nous pourrions poursuivre le débat demain matin.

Je vais donc mettre aux voix la proposition visant à inscrire la question de Palestine au point 2 et la question de Trieste au point 3 de l'ordre du jour. Cette proposition prévoit d'autre part que nous commencerons dès aujourd'hui l'examen de la question palestinienne, quitte à le reprendre demain matin si nous ne parvenons pas à terminer ce soir la discussion de ces deux problèmes.

Le vote a lieu à main levée; par 9 voix contre zéro, avec 2 abstentions, la motion est adoptée.

L'ordre du jour ainsi amendé est adopté.

209. Continuation of the discussion on the Palestine question

At the invitation of the President, Mahmoud Bey Fawzi, representative of Egypt and Mr. Eban, representative of Israel took their places at the Security Council table.

Mr. JESSUP (United States of America): I wish to make a brief statement in regard to Palestine. The Security Council contemplates that a certain interval may elapse before it holds its next meeting on this subject. Recently one has heard suggestions to the effect that the truce in Palestine may not continue. I should like to state in the clearest possible terms the view of the United States on this question. It is the view of the United States that the truce can be terminated only by the Security Council which on 15 July ordered the parties to observe the truce [S/902]. No one of the States concerned, no group of the States concerned, can terminate the truce. I shall take the liberty of recalling the statement made on behalf of the United States on 13 July [334th meeting] when we introduced the resolution [S/890] which was the basis of the order adopted by the Security Council on 15 July. That statement contained the following sentences which I shall quote:

"The Security Council, in ordering, under Chapter VII of the Charter, the observance of a truce, should make it clear that it insists that the Palestine problem is not to be solved by force.

"The Security Council should therefore decide that the truce shall remain in effect until the future situation in Palestine is adjusted by peaceful means."

Further, on 15 July [338th meeting], before the vote was taken, I made the following statement on behalf of my Government:

"I feel that it needs to be understood, when the vote is taken on the adoption of this draft resolution, that this truce is not to be considered an interlude in the fighting; it must be understood that the adoption of this resolution, with the ninth paragraph, is symbolic of the fact that the Security Council decides that the situation in Palestine is not to be settled by force, but is to be settled by peaceful means."

I believe the members of the Security Council will agree with me that these are the views we had in mind in adopting that resolution of 15 July. I am not aware of any circumstances which would incline the Security Council to revoke or modify that resolution, unless it should be necessary to order measures under Chapter VII against any party which repudiates the truce and resorts to war.

I should also like to call attention to the fact that the resolution of 15 July contained two paragraphs dealing especially with the city of Jerusalem and ordering an immediate and unconditional cease-fire in that city. It further instructed the Mediator to continue his efforts

209. Suite de la discussion de la question palestinienne

Sur l'invitation du Président, Mahmoud Bey Fawzi, représentant de l'Égypte et M. Eban, représentant d'Israël, prennent place à la table du Conseil.

M. JESSUP (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Je désire faire une brève déclaration au sujet de la Palestine. Le Conseil de sécurité prévoit qu'il peut se passer un certain temps avant qu'il ne consacre une nouvelle séance à cette question. On a récemment entendu dire que la trêve en Palestine peut ne pas durer. Je tiens à exposer, dans les termes les plus clairs, le point de vue des Etats-Unis à ce sujet. Les Etats-Unis considèrent que seul le Conseil de sécurité peut mettre fin à la trêve qu'il a imposée aux parties le 15 juillet [S/902]. Aucun des Etats intéressés, ni aucun des groupes d'Etats intéressés, ne peut mettre fin à la trêve. Je prendrai la liberté de rappeler la déclaration faite le 13 juillet au nom des Etats-Unis [334ème séance], lorsque nous avons introduit la résolution [S/890] sur laquelle est basé l'ordre donné le 15 juillet par le Conseil de sécurité. Cette déclaration contenait la phrase suivante que je cite:

"Le Conseil de sécurité, en se fondant sur le Chapitre VII de la Charte pour ordonner la trêve, doit préciser qu'il exige que la question palestinienne ne soit pas résolue par la force.

"Il doit donc décider que la trêve restera en vigueur jusqu'à ce que la situation future de la Palestine soit réglée par des méthodes pacifiques."

De plus, le 15 juillet [338ème séance], avant qu'on passe au vote, j'ai fait la déclaration suivante au nom de mon Gouvernement:

"Je pense en effet que, lors du vote sur ce projet de résolution, il est nécessaire de bien comprendre que la trêve ne doit pas être considérée comme un intermède du combat, et que l'adoption de ce projet, y compris le neuvième paragraphe, montrera d'une manière symbolique que le Conseil de sécurité entend que la situation existant en Palestine soit réglée, non pas par la force, mais par des moyens pacifiques."

Je pense que les membres du Conseil de sécurité seront d'accord avec moi que c'était là notre point de vue en adoptant cette résolution du 15 juillet. Il n'y a à ma connaissance aucune circonstance susceptible d'amener le Conseil de sécurité à annuler ou modifier cette résolution, à moins qu'il ne devienne nécessaire de prendre des mesures prévues au Chapitre VII à l'égard de toute partie qui répudie la trêve et recourt à la guerre.

J'aimerais également attirer l'attention des membres du Conseil sur le fait que la résolution du 15 juillet contient deux paragraphes qui traitent spécialement de la ville de Jérusalem et ordonnent une cessation du feu immédiate et sans conditions dans cette ville. La résolu-

to bring about the demilitarization of Jerusalem. The parties are under an obligation to cooperate with Count Bernadotte to this end.

I believe the Security Council will also wish to remind all Governments everywhere in the world that they are called upon by the resolution of 15 July, which incorporates a reference to the resolution of 29 May [S/801], to cooperate in preventing breaches of the truce which might occur through shipments of war material to Palestine.

The Government of the United States does not doubt that all Governments concerned are aware of the several points to which I have referred.

General McNAUGHTON (Canada): I have listened to the representative of the United States and I find myself in the closest accord with the opinions and the views which he has expressed.

The statement released to the Press by Mr. Eban as coming from Mr. Shertok on Friday last, 13 August, cannot, in the opinion of the Canadian delegation, pass unnoticed by the Security Council, because it is evident that no public statements by persons holding positions of responsibility can be regarded in isolation from the whole existing situation in Palestine. Mr. Shertok's statement, as reported, contains the suggestion that the truce in Palestine may not be continued.

The dangerous situation which exists there was brought to the attention of the Security Council by the Mediator in his recent report contained in document S/955 of 7 August.

In paragraph 1 of this report the Mediator refers to the "fear that hostilities may shortly be resumed despite truce ordered by Security Council". It will be noted that he goes on to say in this report that "there seems moreover to be some misunderstanding on the character of this truce. Public statements by statesmen on both sides have lately indicated that their Governments might, as a consequence of alleged violations by the other party, take such military action as they thought fit."

In the circumstances the Mediator issued specific instructions to his observers; these are annexed to his report of 7 August.

I wish to take this opportunity to state, on behalf of the Canadian delegation, our complete agreement with the interpretation of the Council's resolution of 15 July given by the Mediator in these instructions regarding the observance of the truce. Most specifically we support the interpretation given in the following propositions:

"Subject to further decision by the Security Council or the General Assembly, the truce shall remain in force... until a peaceful adjustment of the future situation of Palestine is reached [S/902]."

tion invite de plus le Médiateur à poursuivre ses efforts en vue d'obtenir la démilitarisation de Jérusalem. Les parties sont tenues de coopérer dans ce but avec le comte Bernadotte.

Je pense que le Conseil de sécurité désirera aussi rappeler à tous les Gouvernements, partout dans le monde, qu'ils sont invités par la résolution du 15 juillet, qui comprend une référence à la résolution du 29 mai [S/801], à coopérer en vue d'éviter les ruptures de la trêve que pourraient constituer des expéditions de matériel de guerre à destination de la Palestine.

Le Gouvernement des Etats-Unis ne doute pas que tous les Gouvernements intéressés sont au courant des divers points que je viens de rappeler.

Le général McNAUGHTON (Canada) (*traduit de l'anglais*): J'ai écouté la déclaration du représentant des Etats-Unis et je me trouve complètement d'accord avec les opinions et le point de vue qu'il a exprimés.

De l'avis de la délégation canadienne, le Conseil de sécurité ne peut ignorer la déclaration que M. Eban a donnée à la presse vendredi dernier, le 13 août, comme provenant de M. Shertok, car il est évident qu'aucune déclaration publique de personnes occupant des positions responsables ne peut être considérée comme isolée de l'ensemble de la situation actuelle en Palestine. La déclaration de M. Shertok, telle qu'elle est rapportée, laisse supposer que la trêve en Palestine peut ne pas durer.

Dans son récent rapport en date du 7 août [S/955] le Médiateur attirait l'attention du Conseil de sécurité sur la situation dangereuse qui existe là-bas.

Au paragraphe premier de ce rapport, le Médiateur parle de "la crainte que les hostilités ne reprennent bientôt malgré la trêve ordonnée par le Conseil de sécurité". On notera qu'il continue en disant: "de plus, la nature même de cette trêve semble donner lieu à certains malentendus. Récemment, des personnalités politiques des deux parties déclaraient publiquement que leurs Gouvernements pourraient, à la suite de violations qu'aurait commises l'autre partie, prendre les mesures militaires qu'ils jugeraient opportunes."

Etant donné ces circonstances, le Médiateur a donné des instructions précises à ses observateurs; elles figurent en annexe à son rapport du 7 août.

Je désire saisir cette occasion pour déclarer, au nom de la délégation canadienne, que nous sommes complètement d'accord avec l'interprétation de la résolution du Conseil en date du 15 juillet donnée par le Médiateur dans ses instructions au sujet de l'observation de la trêve. Plus précisément, nous appuyons l'interprétation donnée dans les propositions suivantes:

"Sous réserve de toutes nouvelles décisions du Conseil de sécurité ou de l'Assemblée générale, la trêve demeurera en vigueur... jusqu'à ce qu'un ajustement pacifique de la situation future de la Palestine ait été réalisé [S/902]."

This is indeed not an interpretation, but a quotation from the resolution itself, and from this quotation there follows logically and inescapably the interpretation given by the Mediator that "no party may unilaterally put an end to the truce [S/955, *annex*]."

The second proposition is that this truce, as the Mediator says, is "not an agreed truce negotiated by the parties and which may be terminated as stipulated by them, or according to certain rules". The Security Council having defined the situation in Palestine as constituting a threat to the peace, in consequence ordered the respective Governments and authorities to desist from further military action as a provisional measure pursuant to Article 40 of the Charter.

The third proposition is, as the Mediator states, that in the event of violation, "it is obvious that only the Security Council is competent to decide what measures should be taken against the violator of the truce, and that should either party resume hostilities under any circumstances, it would act against the decision of the Security Council".

The Mediator, acting on the spot on behalf of the Security Council, in supervising the observance of the truce, has been instructed to deal with alleged breaches of the truce so far as it is within his capacity to do so by appropriate local action. In the view of the Canadian delegation, the Mediator commands the confidence of the Council and it is therefore the duty of the Security Council to give him its full support.

For my part, I am instructed to state that the Government of Canada adheres to the support which it has given consistently to the Security Council's resolution of 15 July and to the Mediator's efforts to implement it.

We believe also that the Mediator should be given all necessary assistance in his efforts, not only to assure the observance of the truce, but also to effect a lasting settlement in Palestine by agreement and through negotiation.

In maintaining that it is the duty of the Security Council to give its full support to the Mediator, it is appropriate to recall that it was by the decision of the General Assembly at its second special session that the Mediator was appointed in order especially "to promote a peaceful adjustment of the future situation of Palestine".¹

It stands to reason that no unilateral action by one party or another, which is inconsistent with this objective, should be permitted by the Security Council. Indeed, in the view of the Canadian delegation, the Security Council should take this occasion to remind both parties

Ceci n'est pas en fait une interprétation, mais une citation de la résolution même, et, de cette citation, l'interprétation donnée par le Médiateur découle avec une logique irréfutable, à savoir que: "Aucune partie ne peut unilatéralement mettre fin à la trêve [S/955, *annexe*]."

La seconde proposition est que la trêve, ainsi que le dit le Médiateur, "n'est pas un accord auquel les parties pourraient aboutir par voie de négociations et qui pourrait prendre fin dans les conditions prévues par les parties ou selon certaines modalités". Le Conseil de sécurité, ayant constaté que la situation en Palestine constitue une menace à la paix, a ordonné par conséquent aux Gouvernements et aux autorités respectifs, de renoncer à toute autre action militaire, ceci à titre de mesure provisoire conformément à l'Article 40 de la Charte.

La troisième proposition est, comme le déclare le Médiateur, que, en cas de violation, "il est évident que seul le Conseil de sécurité est qualifié pour décider quelles mesures doivent être prises contre la partie coupable d'une violation de la trêve, et que, si l'une ou l'autre des parties rouvrirait les hostilités, dans quelque circonstance que ce soit, elle contreviendrait à la décision du Conseil de sécurité".

Le Médiateur, agissant sur place au nom du Conseil de sécurité pour surveiller l'observation de la trêve, a été invité à s'occuper de toute prétendue rupture de la trêve pour autant qu'il puisse le faire sur place et de manière appropriée. De l'avis de la délégation canadienne, le Médiateur mérite la confiance du Conseil, et c'est par conséquent le devoir du Conseil de sécurité de lui accorder son appui complet.

En ce qui me concerne, j'ai reçu comme instructions de déclarer que le Gouvernement du Canada maintient l'appui qu'il a constamment accordé à la résolution du Conseil de sécurité en date du 15 juillet et aux efforts du Médiateur en vue d'en assurer la mise à exécution.

Nous pensons également que le Médiateur devrait recevoir toute l'aide nécessaire dans ses efforts non seulement pour assurer l'observation de la trêve, mais aussi pour atteindre par voie d'accords et de négociations un règlement durable en Palestine.

Et maintenant que c'est le devoir du Conseil de sécurité de donner son appui complet au Médiateur, il est bon de rappeler que le Médiateur a été désigné par la décision de l'Assemblée générale, prise lors de sa deuxième session extraordinaire, en particulier pour "favoriser un ajustement pacifique de la situation future de la Palestine".

Il est évident qu'aucune action unilatérale, d'un côté comme de l'autre, qui n'est pas en accord avec cette décision, ne peut être tolérée par le Conseil de sécurité. En fait, du point de vue de la délégation canadienne, le Conseil de sécurité devrait saisir cette occasion pour rappe-

¹ See *Official Records of the second special session of the General Assembly*, Supplement No. 2, resolution 186 (S-2).

¹ Voir les *Comptes rendus officiels de la deuxième session extraordinaire de l'Assemblée générale*, Supplément No 2, résolution 186 (S-2).

in Palestine that failure by either of them to comply with the truce resolution of 15 July which has been ordered by this Council, would demonstrate that the party responsible has broken the peace, and the Security Council would then have to consider immediately the possibility of further action required under Chapter VII of the Charter.

Mr. EL-KHOURI (Syria): At the beginning of this meeting, when the representative of the United States proposed that the Palestine question should be included in the agenda of this meeting and given priority over item 2, I thought that he was ready to discuss a matter which is of real urgency: that of the Arab refugees who are in a very critical condition at the present time. I thought that he would suggest some arrangement for them and propose that the Security Council should render its help and intervene in their behalf.

However, when I heard the reason for this priority, I found that he simply repeated the warnings which he had pronounced before, and which were not very necessary, because they are included in the resolution [S/902] of the Security Council. There is nothing new in these warnings. I do not know why such a matter should have priority and why we should neglect the very important question of the refugees.

I have been receiving information, specifically the latest information from the Director of Public Health in Syria, that these refugees have now been attacked by epidemics and diseases of a dangerous nature, and it is very possible that in the near future they will be experiencing very serious suffering.

I had thought that the Security Council, the organ which ordered this permanent truce, would find some way to repatriate these people, and not leave them dispersed in the deserts and fields.

I do not see why this matter should be neglected and why the Security Council should prevent the Arabs from taking measures to repatriate these people to their homes. It orders them to stand still and not make any move towards that end, and says that the Security Council itself will take charge of repatriation which is humanitarian, just and legal. The Council is preventing the proper people from doing so without doing anything itself. This is not a correct procedure and it is not human.

Since this will perhaps be the last meeting during the summer and no other meeting on the subject may be held until we are in Paris or until some time during the autumn, I wish to ask the representative of the United States whether he intends to have hundreds of thousands of displaced persons remain out of their homes until the next winter? Is that his intention, and does his Government wish them to

ler aux deux parties en Palestine qu'un manquement de l'une ou de l'autre à se conformer à la résolution du 15 juillet, par laquelle le Conseil de sécurité a ordonné la trêve, montrerait que cette partie a rompu la paix, et le Conseil de sécurité devrait alors considérer immédiatement la possibilité d'une action ultérieure requise par le Chapitre VII de la Charte.

M. EL-KHOURI (Syrie) (*traduit de l'anglais*): Au début de cette séance, lorsque le représentant des Etats-Unis a proposé d'inclure la question palestinienne à l'ordre du jour de la séance et de lui donner la priorité sur l'autre point de l'ordre du jour, j'ai pensé qu'il était prêt à discuter la question qui présente une urgence réelle, à savoir celles des réfugiés arabes qui sont actuellement dans une condition très critique. J'ai pensé qu'il déciderait de suggérer quelques mesures en ce qui les concerne et qu'il déciderait de suggérer quelques mesures en ce qui les concerne et qu'il proposerait au Conseil de sécurité de leur accorder son aide et d'intervenir en leur faveur.

Cependant, lorsque j'ai entendu le motif de cette priorité, j'ai découvert qu'il se bornait à répéter les avertissements qu'il avait déjà donnés et qui n'étaient pas très nécessaires, car ils se trouvent dans la résolution [S/902] du Conseil de sécurité. Il n'y a rien de nouveau dans ces avertissements. J'ignore pourquoi cette question devrait avoir priorité et pourquoi nous devrions négliger la question très importante des réfugiés.

J'ai reçu des renseignements, et en particulier les derniers renseignements fournis par le Directeur de la Santé publique en Syrie, selon lesquels ces réfugiés sont maintenant la proie d'épidémies et de maladies de caractère dangereux, et il est très possible que dans un avenir proche ils en soient très gravement affectés.

J'avais pensé que le Conseil de sécurité, l'organe qui a ordonné cette trêve permanente, trouverait un moyen quelconque pour rapatrier ces personnes et ne pas les laisser dispersées dans les champs et les déserts.

Je ne vois pas pourquoi l'on négligerait cette question, ni pourquoi le Conseil de sécurité empêcherait les Arabes de prendre des mesures pour rapatrier ces réfugiés dans leurs foyers. Le Conseil leur ordonne de s'abstenir de toute initiative de ce genre, en déclarant qu'il se chargera lui-même d'un rapatriement humanitaire, juste et légal. Le Conseil empêche les autorités compétentes d'agir, sans pour cela agir lui-même. Ce n'est pas là une procédure justifiée et ce n'est pas humain.

Comme cette séance sera peut-être la dernière de l'été et qu'il n'y aura pas d'autres séances consacrées à cette question jusqu'à ce que nous soyons à Paris ou jusqu'à l'automne, je désire demander au représentant des Etats-Unis si c'est son intention de laisser ces centaines de milliers de personnes déplacées hors de leurs foyers jusqu'à l'hiver prochain? Est-ce là son intention, et son Gouvernement désire-t-il que

perish and be exterminated in order to provide space for Jewish immigrants who are coming from all over the world to replace these people and take over their homes? In what way can the politicians of the United States, who are supporting this idea and sponsoring it, justify such an action? They order the Arabs not to make any move and to leave their people starving and attacked by diseases of all kinds. These people are out of their homes and have left their homes, and yet newcomers are being received who have nothing to do with Palestine, who are not citizens of Palestine. They are expelling the citizens of the country, who are the lawful owners of the land, and are replacing them with foreigners, outsiders and intruders who have run away from their homes and do not dare to go back to them. Perhaps they are war criminals or something else. Otherwise, if they are not war criminals, then why are they afraid to return to their own homes and their former countries? They do not desire to do that.

It is just to have the Arabs forced to relinquish their homes and be dispersed throughout the country, in order to make place for those other people? It seems that the Security Council is only giving orders. It orders the Arabs not to make a move and leaves the refugees scattered in the desert without saying a word in their favour, even a word of sympathy. Nothing at all is said. I never heard a word from the representatives of the United States and the USSR to that effect, never a word of sympathy for those poor people who have been expelled from their homes and are now homeless. They bake in the sun during the summer and suffer the cold of winter. How can one expect the Arabs and the people of the Near East to have confidence in the justice and good faith of the Security Council and United Nations when they see that they are dealing with them and treating them in such a way? These peoples are considered as invaders and aggressors. Why? Because they came in to repatriate their own people who were unjustly expelled. The Council and the United Nations do not consider as invaders those immigrants who are coming in from all parts of the world to a country which is not theirs, invading the land and expelling the people from their homes in order that they may settle there. Those people who are coming in from all parts of the world are not considered invaders, and yet the owner of the house, if he wishes to return and be repatriated to his own house, is considered an invader.

We are for the truce and the continuation of the truce; we do not object to that. The Arabs have accepted the truce but they wanted, in the first place, to have the truce well observed. It seems, according to the reports of the Mediator himself, that the observers are not able to perform that job. They are not able to compel the observance of the truce and the Jewish dissidents are not obedient even to their

ces réfugiés périssent et soient exterminés afin de faire de la place aux immigrants juifs qui viennent de toutes les parties du monde pour remplacer les Arabes et occuper leurs foyers? Comment les politiciens des États-Unis qui appuient cette idée et s'en font les défenseurs peuvent-ils justifier une telle attitude? Ils donnent aux Arabes l'ordre de ne faire aucun mouvement et de laisser leurs compatriotes exposés à la famine et aux maladies de toutes sortes. Ces gens sont éloignés de leurs foyers abandonnés, et pourtant on reçoit des nouveaux venus qui n'ont rien à faire en Palestine et n'en sont pas citoyens. On expulse les citoyens du pays, légitimes propriétaires du sol, et on les remplace par des étrangers et des intrus qui ont fui leurs domiciles et n'osent pas y retourner. Peut-être sont-ils des criminels de guerre ou autres. Autrement, si ce ne sont pas des criminels de guerre, pourquoi ont-ils peur de regagner leurs domiciles ou leurs pays d'origine? Ils ne veulent pas le faire.

Est-il juste que les Arabes soient forcés d'abandonner leurs foyers et soient dispersés à travers le pays pour faire place à d'autres? Il semble que le Conseil de sécurité ne fasse que donner des ordres. Il ordonne aux Arabes de ne pas faire un geste et il laisse les réfugiés épars dans le désert sans dire un mot en leur faveur, même pas un mot de sympathie. On n'en parle même pas. Je n'ai jamais entendu des représentants des États-Unis et de l'URSS une expression de sympathie pour ces pauvres gens, expulsés de chez eux et maintenant sans foyers. Ils cuisent au soleil pendant l'été et souffrent du froid en hiver. Comment peut-on s'attendre à ce que les Arabes et les peuples du Moyen Orient aient confiance en la justice et la bonne foi du Conseil de sécurité et des Nations Unies lorsqu'ils voient de quelle façon on les traite? On les considère comme des envahisseurs et des agresseurs. Pourquoi? Parce qu'ils sont venus pour ramener chez eux leurs compatriotes injustement expulsés. Le Conseil et les Nations Unies ne considèrent pas comme envahisseurs ces immigrants qui viennent de toutes les parties du monde dans un pays qui n'est pas le leur, envahissant le pays et expulsant les habitants de leurs maisons pour s'y établir eux-mêmes. Ces gens qui viennent de toutes les parties du monde ne sont pas considérés comme des envahisseurs et pourtant le propriétaire de la maison, s'il désire y retourner et y être rapatrié, est considéré comme un envahisseur.

Nous sommes en faveur de la trêve et de la continuation de la trêve; nous n'y soulevons aucune objection. Les Arabes ont accepté la trêve, mais ils voulaient tout d'abord qu'elle soit correctement observée. Il semble, selon le rapport du Médiateur lui-même, que les observateurs ne sont pas en mesure d'accomplir leur mission. Ils ne sont pas capables d'assurer l'observation de la trêve, et les dissidents juifs

own Government. They are trying, in all ways possible, to throw the blame upon the Arabs for the breaking of the truce so as to find a way to justify an attack and expand beyond the bounds of the territory they at present occupy.

Their statements are well-known. They are not satisfied even with the area which has been allotted to them in the partition plan.² They say that millions of Jews will come to Palestine and that the area is not sufficient for them. They will expand, and they want to expand into other territories. They even say that they will include Transjordan. They are not satisfied with Palestine alone. This is the fear we expressed several times in the General Assembly and its committees. We said that the Zionist programme is not a limited one. They are not satisfied with anything that has been given to them. If they accept anything now, it is with the intention of adding to it in the future. They will take any occasion in order to do that. The Council can see that our fears have now been realized. These fears are confirmed by what the Jews are doing.

The Mediator himself said the following [S/961]:

"Reports received from United Nations observers concerning last night's fighting support this appreciation, since firing began from the Jewish side."

It would appear that the Jews are seizing upon any occasion to provoke the Arabs, in order to open fire again. It seems that they are relying upon certain arms and ammunition which they received during the first truce and also during the second truce, and that they will try to use these arms. This truce is in their favour. They have set up certain organizations; but I do not think the Arabs would establish new forces now, other than those they have there; and, as a matter of fact, they do not wish to go against the wishes of the Security Council.

Yesterday I received a telegram from my Government saying that the Zionists have attacked the Syrian Consulate in Haifa for the second time. They have looted everything there which was left over from the first attack. We know that a Consulate in any country has certain immunities. The first time the Zionists attacked the place they carried off a great deal of loot, and now, whatever was left has been taken by them this week. I received a telegram yesterday to that effect. Such provocation continues to be a matter of general occurrence.

The members of the Council will remember that the other day we received information from the Secretary-General of the Arab League [S/958] to the effect that the Jewish forces have arrested 28 persons from the village of Eltera, near Haifa, and set fire to them. They

² See *Official Records of the second session of the General Assembly, Resolutions, No. 181 (II)*.

n'obéissent même pas à leur propre Gouvernement. Ils essaient de toutes les manières possibles de rejeter le blâme sur les Arabes pour la rupture de la trêve, de manière à justifier une attaque et à pénétrer plus avant dans le territoire que les Arabes occupent.

Leurs déclarations sont bien connues. Ils ne sont même pas satisfaits de la zone qui leur a été allouée par le plan de partage.² Ils prétendent que des millions de Juifs viendront en Palestine et que cette zone n'est pas suffisante pour eux. Ils veulent s'étendre et s'étendront dans d'autres territoires. Ils prétendent même annexer la Transjordanie; la Palestine ne leur suffit plus. C'est là la crainte que nous avons exprimée à plusieurs reprises devant l'Assemblée générale en séances plénières et devant ses Commissions. Nous avons répété que le programme sioniste ne connaît pas de limites. Les Juifs ne sont pas satisfaits de tout ce qu'on leur a donné. S'ils acceptent quoi que ce soit maintenant, c'est avec l'intention de l'accroître dans l'avenir; toute occasion leur sera bonne pour y parvenir. Le Conseil peut constater que nos craintes sont maintenant réalisées; l'attitude des Juifs les confirme.

Le Médiateur lui-même a dit ce qui suit [S/961]:

"Les rapports reçus des observateurs des Nations Unies au sujet du combat de la nuit dernière appuient cette interprétation, car le feu a commencé du côté juif."

Il semblerait que les Juifs saisissent toutes les occasions de provoquer les Arabes pour ouvrir le feu de nouveau. Il semble qu'ils comptent sur certaines armes et munitions, reçues pendant les première et deuxième trêves, et qu'ils essaieront d'utiliser ces armes. La trêve est en leur faveur. Ils ont établi certaines organisations, alors que les Arabes, je le pense, ne renforceraient pas leurs troupes déjà sur place; en fait, ils veulent respecter les désirs du Conseil de sécurité.

Selon un télégramme que j'ai reçu hier de mon Gouvernement, les sionistes ont attaqué pour la seconde fois le consulat syrien à Haïfa. Ils ont pillé tout ce qui restait de la première attaque. Nous savons qu'un consulat, dans tous les pays, jouit de certaines immunités. La première fois que les sionistes ont attaqué, ils ont enlevé beaucoup de choses, et maintenant, ils se sont emparés cette semaine de tout ce qui restait. J'ai reçu un télégramme hier à ce sujet. Ce genre de provocation se poursuit dans tous les domaines.

Les membres du Conseil se souviennent que nous avons reçu l'autre jour des renseignements du Secrétaire général de la Ligue arabe [S/958] selon lesquels des éléments juifs ont arrêté 28 personnes dans le village d'Eltera, près de Haïfa, et les ont brûlés. Ils ont imprégné leurs habits

² Voir les *Comptes rendus officiels de la deuxième session de l'Assemblée générale, Résolutions, No 181 (II)*.

saturated their clothes with petroleum and burned them alive. There are witnesses who saw this. This accusation was brought to the attention of the Mediator, the Security Council and the Secretary-General, and no one has said one word concerning it. Nothing was said by the President of the Security Council, who is supposed to look into such matters, and it was not mentioned in the Security Council other than by the distributing of a document. No recommendation was sent to the Mediator asking him to conduct an investigation as to whether or not this actually occurred. The Secretary-General of the Arab League says that he has sufficient evidence to prove that the report is correct, and that the incident did in fact happen.

In the face of such provocation by the Jews, and in view of the receipt of such reports, how can we expect the Arabs to remain quiet without making any response? We simply warn them: "Do not move. The truce cannot be broken, except by the Security Council. Even if you are attacked, do not retaliate." That is a very good way to give orders, but it is not a good way to justify one's position before humanity, before history, before the public opinion of the world or before international law. If we continue in this way, I do not know what we shall be aiming at.

Are we to consider, as the representative of the United States has said today, that everything should stop and that nothing should be done by any other nation in face of a breach of the truce? We know of the political activities that are going on. We hear declarations from the President of the United States and from the party platforms to the effect that they recognize the State of Israel *de jure*, and are in favour of granting it a loan of 100 million dollars, of lifting the embargo, and so on. Is that the way to preserve the truce? What has been done by the President of the United States has been sufficient to give the green light to others to express their recognition of the Jewish State which has been proclaimed illegally against all international law and against the resolution of the United Nations General Assembly itself.

We see that other States are sending diplomatic missions, and we hear how the mission of the USSR was received at Tel Aviv with pleasure and acclamation. Is such a thing as that encouraging the truce? Are not these Member States, particularly those who are among the five great Powers, encouraging the continuation of this dispute which was originally started by the resolution of the General Assembly of 29 November³? The General Assembly regretted that resolution and abandoned it. Then there was the second resolution⁴. But certain States, particularly some of the big

d'essence et les ont brûlées vivantes. Il y a des témoins oculaires. Cette accusation a été portée à l'attention du Médiateur, du Conseil de sécurité et du Secrétaire général, et personne n'a dit un seul mot à ce sujet. Le Président du Conseil de sécurité qui, en principe, étudie de telles questions n'en a pas saisi le Conseil, et celui-ci n'en a été avisé que par la distribution d'un document. Aucune recommandation n'a été envoyée au Médiateur pour qu'il procède à une enquête aux fins de savoir si ces faits sont exacts ou non. Le Secrétaire général de la Ligue arabe assure avoir des preuves suffisantes pour établir la véracité du rapport et démontrer que ces faits atroces se sont effectivement passés.

En face de telles provocations de la part des Juifs, quand on reçoit de pareils rapports, comment peut-on s'attendre à ce que les Arabes restent tranquilles et ne réagissent pas? Nous nous bornons à les avertir: "Ne bougez pas, la trêve ne peut pas être rompue, si ce n'est par le Conseil de sécurité. Même si vous êtes attaqués, ne répondez pas." C'est là une très bonne façon de justifier sa position devant l'humanité, devant l'histoire, devant l'opinion publique mondiale ou vis-à-vis du droit international. Si nous continuons de cette manière, je ne sais pas à quoi nous en arriverons.

Devons-nous considérer, comme l'a dit aujourd'hui le représentant des Etats-Unis, que toute activité devrait cesser et que rien ne devrait être fait par aucune autre nation qui puisse constituer une rupture de la trêve? Nous savons que les intrigues politiques se poursuivent, nous entendons les déclarations du Président des Etats-Unis et les programmes des partis politiques, envisageant la reconnaissance *de jure* de l'Etat d'Israël, lui promettant un prêt de cent millions de dollars, la levée de l'embargo, etc. Est-ce de cette façon qu'on observe la trêve? Ce qu'a fait le Président des Etats-Unis a suffi à montrer la voie aux autres Puissances qui ont accordé leur reconnaissance à l'Etat juif, proclamé de manière illégale, à l'encontre de toutes les dispositions du droit international et de la résolution de l'Assemblée générale des Nations Unies elle-même.

Nous voyons que d'autres Etats envoient des missions diplomatiques et nous avons appris que la mission de l'URSS a été reçue à Tel-Aviv par des acclamations joyeuses. Est-ce là un facteur de nature à renforcer la trêve? Est-ce que ces Etats Membres, en particulier ceux qui font partie des cinq grandes Puissances, n'encouragent pas ainsi la continuation de ce différend créé à l'origine par la résolution de l'Assemblée générale du 29 novembre³? L'Assemblée générale s'est repentie de cette résolution et l'a abandonnée. Il y eut alors la seconde résolution⁴, mais certains Etats, en particulier cer-

³ See *Official Records of the second session of the General Assembly, Regulations*, No. 181 (II).

⁴ See *Official records of the second special session of the General Assembly, Supplement No. 2, resolution 186 (S-2)*.

³ Voir les *Comptes rendus officiels de la deuxième session de l'Assemblée générale, Résolutions*, No 181 (II).

⁴ Voir les *Comptes rendus officiels de la deuxième session extraordinaire de l'Assemblée générale, Supplément No 2, résolution 186 (S-2)*.

Powers, are not paying attention to it. They continue their efforts in such a manner as to widen the area of dispute and pour oil on the flames, making them worse and worse. Do they think that in the face of such things the Arabs will yield and submit? I am sure that the matter will not be settled in that way.

If the Security Council is here to protect the peace and safeguard the security of the world, that is not the way to do it. Fresh flames are being added to this fire in the Near East, and as the Security Council is warning the Arabs, I think that the Arabs in turn should warn the Security Council that the result of its actions will not bring security or safety, either to Palestine or to the world as a whole.

I hope that the Security Council will try to find some means of repatriating these poor people who have been expelled from their homes. That is the urgent point to which no one pays any attention.

Mr. EBAN (Israël) : I believe that the views of the Provisional Government of Israel have been expressed on all the specific issues before the Security Council, except on that of the Arab refugee problem. I should like to offer a few comments on that problem and then to discuss the general situation of the truce and the problem of peace in the light of the interpretation given by the representative of Canada to recent statements by the Provisional Government of Israel.

It is clear that the flight of 300,000 Arabs from the territory of Israel has created a political and humanitarian problem of the greatest dimensions. In discussing a possible solution of that problem, it is highly relevant to consider how it arose. The Provisional Government of Israel neither organized nor sought nor encouraged that flight. Indeed, the Security Council would do well to fix its attention on a most remarkable circumstance, to which the representative of Syria has drawn attention, but which has been lost from view in most public discussion of this event: that the overwhelming majority of the Arab refugees fled from Palestine before the Government of Israel was even constituted. They streamed out of Haifa, Tiberias, Safad and the villages of the coastal plain during the days when the Mandate was still in force and when the United Kingdom administration was claiming and exercising undivided responsibility for the maintenance of law and order and for the security and welfare of the entire population. This exodus is therefore part of the chaos and anarchy of those days, when the country was falling into disruption through the gradual withdrawal of governmental control and a simultaneous inability to allow a progressive transfer of authority.

But although this fact might answer the question of formal responsibility for those events, the substantive responsibility undoubtedly rests with the Arab States, which filled the

taines des grandes Puissances, n'y ont accordé aucune attention. Ils poursuivent leurs efforts de manière telle qu'ils élargissent le cadre du différend et jettent de l'huile sur le feu pour l'attiser. Pensent-ils que devant de pareils faits les Arabes céderont et se soumettront? Je suis certain que le problème ne sera pas réglé de cette façon.

Si le Conseil de sécurité doit protéger la paix et assurer la sécurité du monde, ce n'est pas la manière de s'y prendre. On attise l'incendie du Proche Orient et, de même que le Conseil de sécurité avertit les Arabes, je pense que les Arabes devraient, à leur tour, avertir le Conseil de sécurité que son attitude n'engendrera la sécurité ni pour la Palestine ni pour le monde dans son ensemble.

J'espère que le Conseil de sécurité essaiera de trouver un moyen de rapatrier ces pauvres gens chassés de leurs foyers. C'est le problème urgent auquel personne n'accorde d'attention.

M. EBAN (Israël) (*traduit de l'anglais*) : Je crois que le Gouvernement provisoire d'Israël a exposé son point de vue sur chacune des questions dont le Conseil a été saisi, sauf sur celle des réfugiés arabes. J'aimerais dire quelques mots à ce sujet et examiner ensuite le problème général de la trêve et de la paix à la lumière de l'interprétation que le représentant du Canada a donnée des récentes déclarations du Gouvernement provisoire d'Israël.

Il est évident que la fuite de 300.000 Arabes du territoire d'Israël a créé un problème de caractère politique et humanitaire de la plus grande importance. En cherchant la solution éventuelle de ce problème, il convient de tenir compte de la manière dont il s'est posé. Le Gouvernement provisoire d'Israël n'a pas organisé ni recherché, ni encouragé cette fuite. Il serait bon, certes, que le Conseil de sécurité accordât une attention particulière à une circonstance tout à fait exceptionnelle, que le représentant de la Syrie a fait remarquer mais qu'on a négligée au cours de la plupart des débats publics sur cette question: c'est que, en très grande majorité, ces réfugiés arabes se sont enfuis de Palestine avant même que le Gouvernement d'Israël n'ait été constitué. Ils partaient en masse de Haïfa, de Tibériade, de Safad et des villages de la plaine côtière, à une époque où le Mandat était encore en vigueur et où l'administration du Royaume-Uni prétendait assumer la pleine responsabilité de maintenir l'ordre, d'assurer le respect de la loi, la sécurité, et le bien-être de la population tout entière. Cet exode participe donc de la confusion et de l'anarchie qui régnaient au moment où le pays se désorganisait par suite de l'élimination progressive du contrôle gouvernemental, sans qu'il fût possible d'effectuer en même temps un transfert graduel de l'autorité.

Bien que ce fait permette de déterminer à qui incombe la responsabilité officielle de ces événements, il est incontestable, néanmoins, que ce sont les Etats arabes qui sont, en fait, res-

minds and hearts of Palestine Arabs with terror of an impending war in which they were bound to be entangled in a mortal clash between their Jewish neighbours and the invaders. These people were not driven out of their homes. They did not flee before some vast and ruthless military onslaught. Indeed, no military forces were then operating adequate to produce so great a mass migration.

A significant example is that of Haifa, from which some 40,000 Arabs fled late in April. The Security Council may still recall how, at its meeting of April 23 [287th meeting], the representative of the United Kingdom reported that that exodus was preceded by military operations on a limited scale and of limited duration, provoked by Arab attacks, and that nothing in the nature of a massacre or an attack on the civilian population took place. It can perhaps now be revealed that no more than 200 Jewish troops, lightly armed, ever took part in any military operations at Haifa.

Clearly then, we must look for reasons other than those of military pressure to account for this flight. It happened partly in response to panic-stricken propaganda; largely through the justified feeling of these people that having submitted them to a war, their leaders had fled the country before them, since no member of the Arab Higher Committee was to be found on Palestinian soil; and above all, in response to a sentiment that the imminent war proclaimed by the Arab leaders would bring nothing to the Arab population but hardship and suffering and the postponement of that considerable measure of political independence which was peacefully available to them under the 29 November resolution before the Arab invasions began.

It is significant that this exodus took place before the Government of Israel had consolidated any process of government within that area. It is equally significant that now that this territory is under the control of an ordered governmental machine, the representatives of Egypt and Syria are both anxious that these Arab refugees should find their security under that Government and confident that they will do so.

The view that we have repeatedly expressed is that this war was in no way in accordance with the interests of the Palestinian Arab masses; and that view is tragically illustrated here. Look at them now in pathetic exile on the hearth of those very States which wantonly created their plight. Contrast that situation with what it would have been if the 29 November resolution had been allowed to take peaceful effect, for then there would have been a new unit of independent Arab life; a State with 900,000 Arabs living under Arab rule, and the remainder, wherever they were,

responsables, car ils ont empli les esprits et les cœurs des Arabes de Palestine de la terreur d'une guerre imminente, où ils seraient obligatoirement mêlés à une rencontre meurtrière entre leurs voisins juifs et les envahisseurs. Ces gens n'ont pas été chassés de leurs foyers. Ils ne se sont pas enfuis devant une agression armée brutale et de grande envergure. Il n'y avait, en réalité, à l'époque, aucune force armée en opération qui fût suffisante pour provoquer une migration sur une aussi grande échelle.

Haïfa est un exemple significatif: 40.000 Arabes s'en sont enfuis à la fin du mois d'avril. Le Conseil de sécurité se souvient peut-être encore qu'à sa séance du 23 avril [287ème séance] le représentant du Royaume-Uni l'a informé que des opérations militaires d'envergure et de durée limitées, provoquées par les attaques arabes, ont précédé cet exode; il a déclaré également que la population civile n'avait été ni massacrée, ni attaquée. Vous dirai-je, aujourd'hui, que les forces armées juives qui ont pris part à des opérations militaires à Haïfa, à quelque moment que ce soit, ne possédaient que des armes légères et n'ont jamais dépassé l'effectif de 200 hommes.

Cette fuite est donc due à des raisons autres qu'une pression militaire. L'une des raisons en est la propagande de panique qui trouva un terrain propice chez ces gens; ils se rendaient compte, dans une large mesure et à juste titre, que leurs chefs, après leur avoir apporté la guerre, s'étaient enfuis du pays avant eux, puisqu'on ne pouvait trouver un seul membre du Haut Comité arabe sur le territoire de la Palestine. Mais il faut en chercher la raison principale dans le sentiment général que la guerre imminente proclamée par les chefs arabes n'apporterait à la population que des souffrances et des malheurs et retarderait l'avènement d'une large indépendance politique que lui offrait pacifiquement la résolution du 29 novembre, avant le début des invasions arabes.

Il est significatif que cet exode se soit produit avant que le Gouvernement d'Israël ait réellement commencé à fonctionner dans cette zone. Maintenant que le territoire est passé sous l'administration d'un gouvernement organisé, il est également significatif que les représentants de l'Egypte et de la Syrie expriment leur désir et leur confiance de voir ces réfugiés arabes retrouver la sécurité sous l'autorité de ce Gouvernement.

Nous avons plus d'une fois répété que cette guerre n'est pas conforme aux intérêts de la population arabe de Palestine; la situation actuelle corrobore tragiquement cette opinion. Regardez aujourd'hui l'exil pathétique de ces réfugiés dans le territoire de ces Etats mêmes qui sont cruellement responsables de leur infortune. Comparez cette situation avec celle qui aurait prévalu si l'on avait laissé la résolution du 29 novembre s'appliquer pacifiquement. Si cette résolution avait été appliquée, il y aurait une nouvelle communauté arabe indépendante, un Etat composé de 900.000 Arabes, sous un Gou-

protected by Arab citizenship; Jerusalem would have been spared the ordeals and ravages of war and the whole pattern of Jewish and Arab political independence would have been knit together in economic co-operation. Will anybody who makes that comparison deny that those who took arms against a peaceful adjustment have committed a wrong against the life and spirit of many innocent hundreds of thousands of people? But unfortunately, this moral is not drawn. For what now is the official reply to this momentous tragedy in their midst? It is, on the one hand, to incite the Arabs of Palestine — from the prudent remoteness of Damascus or La Guardia Airport — to fight for another hundred years; and on the other hand, to refuse the institution of a peace discussion which is the only sure avenue of lasting and comprehensive relief for these very refugees.

But these refugees, by their exodus, have testified to their profound lack of sympathy or concern with all these warlike objectives for which this still unfinished war was launched. Unfortunately, while their leaders retain their present attitude, it seems clear that if they returned they would again be exploited for the overthrow of the State. Therefore, the attitude of the Government of Israel is decisively affected by one consideration. Are we now in a state of war, interrupted war, or are we in a state of peace, so that such a vast movement of population can be envisaged without reference to questions of military advantage?

The Mediator himself in his message [S/948] recognizes what he calls "the misgivings which the Provisional Government might have with regard to the return of large numbers of these refugees during the war. For there is all the difference in the world between receiving peaceful people into a State and introducing thousands of people who will be exploited for that State's destruction. We must ask ourselves which of those two effects would be created by the mass return of Arab refugees at this time. Unfortunately, all the evidence shows that we are as yet in no position to regard this problem as divorced from its military context and as an element of permanent peace-making.

The Arab Higher Committee, which is recognized as the representative of these returning refugees, has just announced its intention to resume the war at an early convenient date. The Secretary-General of the Arab League in Cairo has just declared that this truce, in his eyes, is preparation for a renewed onslaught, and not a prelude to a peaceful adjustment of the situation. Not a day passes when an Arab leader does not threaten the forcible elimina-

tionnement arabe, et les autres, où qu'ils se trouvent, seraient protégés par leur citoyenneté arabe; Jérusalem n'aurait pas souffert les épreuves et les ravages de la guerre et le plan tout entier de l'indépendance politique des Arabes ou des Juifs se serait intégré dans la coopération économique. En faisant cette comparaison, pourrions-nous nier que ceux qui ont pris les armes pour s'opposer à un ajustement pacifique de la situation ont porté atteinte à la vie physique et morale de plusieurs centaines de milliers de personnes? Hélas, on n'a pas compris la morale de l'histoire! En effet, quelle réponse donnent-ils aujourd'hui à cette immense tragédie qui se déroule chez eux? D'une part — de Damas ou de l'aérodrome de La Guardia où l'on reste prudemment à distance — on invite les Arabes de Palestine à continuer la lutte pendant un siècle encore et, d'autre part, on refuse de participer à des négociations en vue d'une paix qui serait le seul moyen de remédier complètement et pour toujours à la situation de ces réfugiés.

D'ailleurs, ces réfugiés ont montré en s'enfuyant qu'ils n'avaient au fond d'eux-mêmes aucune sympathie, aucun intérêt, pour les desseins belliqueux qui provoquent la déclaration de la guerre encore en cours. Malheureusement, alors que leurs chefs conservent toujours la même attitude, il semble évident que s'ils retournent dans leurs foyers, ces réfugiés seraient encore exploités en vue de renverser le Gouvernement de l'Etat. Il y a donc un facteur qui influe d'une manière décisive sur l'attitude du Gouvernement d'Israël. Sommes-nous, aujourd'hui, en état de guerre, de trêve, ou sommes-nous en état de paix de telle sorte qu'un ample mouvement de population puisse être envisagé sans soulever la question des avantages d'ordre militaire?

Le Médiateur lui-même reconnaît dans son message [S/948] "le bien-fondé des inquiétudes que pourrait inspirer au Gouvernement provisoire le retour dans leurs foyers, en temps de guerre, d'un grand nombre de ces réfugiés". Il existe, en effet, une différence considérable entre le fait d'accueillir des gens pacifiques dans un Etat et le fait de faire pénétrer dans cet Etat des milliers d'individus dont on se servira pour le détruire. Nous devons nous demander laquelle de ces deux éventualités se présenterait actuellement si les réfugiés arabes revenaient en masse. Tout tend à prouver, hélas, que nous ne pouvons encore dissocier ce problème des événements militaires, ni le considérer comme un élément de l'établissement d'une paix permanente.

Le Haut Comité arabe, qui est le représentant reconnu de ces réfugiés rapatriables, vient d'annoncer son intention de reprendre les hostilités dès que le moment sera opportun. Le Secrétaire général de la Ligue arabe au Caire vient de déclarer que la trêve en vigueur ne constitue pas, à son avis, le prélude à un ajustement pacifique de la situation, mais prépare une nouvelle agression. Il n'y a pas un seul jour où un chef arabe ne menace l'Etat d'Israël

tion of the State of Israel. The will of the Security Council for permanent peace is therefore not a sufficient safeguard to justify any measure for repatriation of Arab refugees before there is some real assurance that the war will not be renewed and that peace negotiations will accordingly begin. The Provisional Government of Israel has informed the Mediator that it stands ready to begin peace talks with Arab representatives. No positive response has yet come from any Arab quarter. It is obvious, therefore, that we are not yet in a state of armistice, which is a phase of peace, but in a state of truce, which is a phase of war.

In those circumstances, by the very definition which the Mediator and the Security Council have given to objects of the truce, any far-reaching measure of repatriation must be weighed in terms of military advantage. If anyone is prepared to advocate the immediate return of these masses, he must commit himself to the view that these returning Arab refugees will be coming back as peaceful citizens of the State of Israel, willing to uphold and defend its institutions, ready to co-operate in the peaceful functions of the State and determined not to lend themselves to any move for destroying the State of Israel from within or from without.

To understand this view it is sufficient to ask ourselves what, for example, would have been the answer of the Government of the United Kingdom if the entry into the British Isles of several million Germans had been suggested in 1940, or what would the answer of the United States Government have been if, two months after Pearl Harbour, the mass return or influx of men of Japanese nationality had been suggested as an immediate measure.

Surely the criterion of military advantage must apply so long as there is war or the prospect of war. In the light of every precedent and of its own vital security, the answer which the Government of Israel must now give cannot fail to be dictated by circumstances beyond its control. But if the circumstances of war, which Israel did not seek and would gladly see vanish, compel a consideration of this problem on a basis of military security, we are not unaware that, in the long-term view of eventual peace, close attention must be given to questions affecting repatriation and resettlement, the movement and distribution of populations. The Government of Israel, as I have said, is ready to negotiate the replacement of the truce by a permanent peace settlement.

In such peace talks it would be willing to include an urgent discussion of the question of population movements, repatriation and resettlement. The Government of Israel believes

d'élimination par la force. Le fait que le Conseil de sécurité veuille établir une paix permanente n'est donc pas une caution suffisante pour prendre des mesures en vue du rapatriement des réfugiés arabes, avant qu'on ait véritablement l'assurance que les hostilités ne seront pas reprises et que les négociations en vue de la paix commenceront en conséquence. Le Gouvernement provisoire d'Israël a fait savoir au Médiateur qu'il était prêt à entrer en consultations avec les représentants arabes en vue de la paix. Les Arabes n'ont encore donné aucune réponse positive. Il est donc évident que nous ne sommes pas encore en état d'armistice, qui est une phase de la paix, mais en état de trêve qui est une phase de la guerre.

Dans ces conditions, d'après la manière dont le Médiateur et le Conseil de sécurité ont défini les objectifs de la trêve, il y a lieu d'examiner toutes mesures à longue échéance relatives au rapatriement du point de vue des avantages militaires. Si l'on est disposé à recommander le retour immédiat de ces populations arabes, il faut s'engager à reconnaître que ces réfugiés arabes à rapatrier reviendront chez eux en tant que citoyens pacifiques de l'Etat d'Israël, prêts à en conserver et à en défendre les institutions, ainsi qu'à coopérer au fonctionnement pacifique de l'Etat, et qu'ils seront décidés à ne se prêter à aucune manœuvre destinée à détruire l'Etat d'Israël, de l'intérieur ou de l'extérieur.

Pour comprendre ce point de vue, il suffira que vous vous demandiez, par exemple, quelle eût été la réaction du Gouvernement du Royaume-Uni si on lui avait proposé, en 1940, de laisser pénétrer dans les îles Britanniques plusieurs millions d'Allemands, ou quelle eût été la réponse du Gouvernement des Etats-Unis si on lui avait proposé comme mesure d'urgence, deux mois après Pearl-Harbor, de laisser revenir ou entrer dans son territoire des personnes de nationalité japonaise.

La question des avantages militaires se posera évidemment tant qu'il y aura la guerre ou des possibilités de guerre. A la lumière des précédents, et compte tenu de sa sécurité indispensable, la réponse du Gouvernement d'Israël ne peut manquer d'être dictée par des circonstances qui échappent à son contrôle. Néanmoins, si l'état de guerre, qu'Israël n'a pas cherché et serait heureux de voir cesser, nous obligeait à examiner le problème du point de vue de la sécurité militaire, nous n'ignorons pas, en gardant à l'esprit la possibilité lointaine d'une paix définitive, qu'il y aura lieu d'accorder une attention particulière aux questions relatives au rapatriement et à la réinstallation des réfugiés, ainsi qu'aux mouvements et à la répartition de la population. Le Gouvernement d'Israël, je le répète, est prêt à entreprendre des négociations en vue de remplacer la trêve par une solution pacifique permanente.

Au cours de ces négociations, il serait disposé à examiner la question urgente des mouvements de population, du rapatriement et de la réinstallation des réfugiés. Le Gouvernement d'Israël

that these Arab families have been involved in great and undeserved hardship through the action of those who took the initiative in this war. It therefore sympathizes with any step to alleviate the suffering of these people in the countries where they have taken refuge. For this reason too, the Provisional Government of Israel accepts the principle of considering applications for return on compassionate grounds and has notified the Mediator accordingly. We assume that, having received such an assurance, the Mediator is exploring whatever contribution he can make to the alleviation of this problem.

International agencies with their limited resources are apparently forced to measure the plight of these new refugees against the plight of those who have endured refugee conditions, not for months but for years. The countries in which these people now have shelter have not shown an impressive record for the sort of social effort, solidarity and self-sacrifice which, as we know, is involved in the relief of large-scale refugee distress. The international organizations such as the IRO are further restricted in their capacities by the fact that several Member States, including all the Arab States, have refused to join it and therefore share responsibility for its ineffective functioning.

In view of all these difficulties and problems and of the limited resources of international agencies in proportion to the scope of this problem, it is, I think, only wise to take a realistic view. According to that view it becomes daily more apparent that there is only one hope for a radical solution, and that is the immediate initiation of peace talks with the question of resettlement high on the agenda.

In discussing this question as an integral part of an eventual peace settlement, the Provisional Government of Israel proposes to submit the following as some of the relevant considerations.

First, the need for immediate alleviation of distress; then the best long-term demographic conditions for good relations between Jews and Arabs; the willingness of the returning people to carry out the duties of peaceful citizenship in the particular area to which they wish to return; the possibility of agreed measures of population distribution; and the need for fair and liberal treatment both of Arab minorities in Jewish territory and Jewish minorities in Arab States as instanced by the guarantee in the Israeli draft Constitution of equal rights of all citizens and residents of the State. These considerations, amongst others, lead us to invite the Security Council's attention to the general question of truce and peace.

estime que les souffrances non méritées de ces familles arabes sont dues à l'action même de ceux qui décidèrent de déclarer la guerre. Il se réjouit donc de toutes mesures destinées à alléger les souffrances de ces personnes dans les pays où elles se sont réfugiées. C'est pourquoi le Gouvernement d'Israël accepte le principe de l'examen des demandes de rapatriement pour des raisons humanitaires, et il en a informé le Médiateur. Nous supposons que, après avoir reçu cette assurance, le Médiateur cherche par quel moyen il pourra atténuer l'acuité de ce problème.

Les institutions internationales, disposant de ressources limitées, sont apparemment contraintes de choisir entre le sort malheureux de ces nouveaux réfugiés et celui des personnes qui ont été réfugiées non pas pendant des mois, mais pendant des années. Les pays où ces gens ont trouvé asile ne témoignent pas d'un passé remarquable dans le domaine des mesures sociales, de la solidarité et du dévouement qui, nous le savons, sont nécessaires pour porter remède à la misère des grandes masses de réfugiés. Les organisations internationales telles que l'OIR sont encore plus limitées dans leurs moyens, étant donné que plusieurs Etats membres, parmi lesquels tous les Etats arabes, ont refusé d'en faire partie et sont donc complices de leur inefficacité.

Etant donné toutes les difficultés et tous les problèmes qui se présentent ainsi que l'insuffisance des ressources des institutions internationales par rapport à l'ampleur du problème, il ne reste, je crois, qu'à adopter une attitude réaliste: il s'avère chaque jour davantage que le seul espoir de résoudre radicalement la question est d'entreprendre immédiatement des négociations en vue de la paix en plaçant la question de la réinstallation des réfugiés au nombre des questions principales à l'ordre du jour.

Lorsqu'on discutera cette question en tant qu'élément intégrant de l'accord de paix définitif, le Gouvernement provisoire d'Israël suggère qu'il y aurait lieu de tenir compte des considérations suivantes.

Tout d'abord, la nécessité urgente de remédier à la misère des réfugiés, et de créer ensuite des conditions démographiques à long terme afin d'assurer des relations amicales entre les Juifs et les Arabes; le désir des personnes rapatriées de remplir leur devoir de citoyens pacifiques dans la zone particulière où ils veulent rentrer; la possibilité de prendre d'un commun accord des mesures affectant la répartition de la population et la nécessité d'assurer un traitement libéral et équitable tant aux minorités arabes en territoire juif qu'aux minorités juives en territoire arabe, telle qu'elle est prévue dans le projet de Constitution de l'Etat d'Israël pour assurer l'égalité des droits de tous les citoyens de l'Etat. Ces considérations, entre autres, nous amènent à appeler l'attention du Conseil de sécurité sur la question générale de la trêve et de la paix.

It might be appropriate to draw the attention of the Security Council to document S/954, in which the Mediator reports on his action in conveying to the Arab States the readiness of the Provisional Government of Israel to enter into immediate negotiations for a peaceful settlement.

The Security Council has also received the Arab reply [S/967] through the Secretary-General of the Arab League.

Members of the Council will recall that on numerous occasions several delegations here represented have consistently stated their view that the parties to this dispute must eventually resolve their differences by peaceful negotiation. There is no substitute for an Arab-Jewish understanding reached by processes of direct contact and candid exchange of views. The organs and representatives of the United Nations may by the use of their good offices for mediation do much to lessen the hardship of conflict. But agreement cannot be imposed or projected from outside. It must come from within as a genuine reflection of the sense of mutual interest calling both parties towards a partnership in peaceful settlement.

I do not wish to weary the Council with quotations, but I believe that it is accurate to say that the great majority of the members of this Council have at one time or another given expression to their interest in negotiation and agreement. The Government of Israel, accordingly, believes that its action in declaring its readiness to meet with the other side for direct negotiations for permanent peace responds to the sentiments which members of this Council have frequently expressed. The negotiations which we envisage would not be trammelled by any fixed basis. They would not be conditioned by any prior commitment of any sort. These two parties, which will have to live together in the Middle East, each in its own sphere of identity and independence, must surely at some stage adjust their differences by peaceful means. What we ask is, why not, then, at this stage?

The reports of the Mediator and daily events indicate that the truce, valuable as it is, can only be regarded as a precarious and uncertain basis for a relationship between the two parties. There are many acute and grave problems which by their very nature cannot be successfully solved in an intermediate stage of war. The mobilization of armies, the tension of these daily incidents, the indefinite postponement of beneficent social and economic projects, this permanent sword hanging over the neck of peace, all this does not produce the atmosphere which can long be a substitute for a peaceful settlement. The Security Council and the Mediator would surely see the opening of

Il y aurait peut-être lieu d'attirer l'attention du Conseil de sécurité sur le document S/954, dans lequel le Médiateur rend compte qu'il a fait connaître aux Etats arabes l'intention du Gouvernement provisoire d'Israël d'entamer immédiatement des négociations en vue d'un règlement pacifique.

Le Conseil de sécurité a également reçu la réponse des Arabes [S/967], qui lui fut adressée par l'intermédiaire du Secrétaire général de la Ligue arabe.

Le Conseil se souvient que plusieurs délégations ici représentées ont déclaré à maintes reprises avec insistance que, à leur avis, les parties à ce différend devront, en fin de compte, le résoudre par voie de négociations directes. Les Juifs et les Arabes ne pourront se mettre d'accord autrement que s'ils entrent directement en rapport et discutent en toute bonne foi. Les organismes et les représentants des Nations Unies peuvent beaucoup pour apaiser la tension, s'ils emploient leurs bons offices en vue de la médiation. Mais ce n'est pas du dehors qu'un accord peut être imposé. L'accord doit être réalisé par les parties elles-mêmes, comme la véritable expression de la conscience de leurs intérêts communs, qui leur commandent de s'associer pour résoudre la question pacifiquement.

Je ne veux pas ennuyer le Conseil par des citations; je crois néanmoins pouvoir dire sans me tromper que, en grande majorité, ses membres ont déclaré à un moment ou à un autre qu'ils escomptaient voir entreprendre les négociations et résoudre la question. Le Gouvernement d'Israël estime donc que le fait de s'être déclaré disposé à se réunir avec l'autre partie afin de négocier directement une paix permanente répond aux sentiments que les membres de ce Conseil ont fréquemment exprimés. Les négociations, comme nous les concevons, ne devraient pas se limiter à une question restreinte; elles ne seraient subordonnées à aucun engagement préalable. Les deux parties, qui sont appelées à vivre ensemble au Moyen Orient en conservant chacune leur personnalité et leur indépendance, doivent forcément tôt ou tard résoudre leur différend par des moyens pacifiques. Pourquoi ne pas essayer dès maintenant?

Les rapports du Médiateur et les événements quotidiens montrent que la trêve, quelque importante qu'elle soit, peut être seulement considérée comme une base précaire et peu sûre pour des relations entre les deux parties. Il existe un grand nombre de problèmes urgents et graves qui, de par leur nature même, ne peuvent être résolus avec succès dans un état intermédiaire entre la guerre et la paix. La mobilisation des forces armées, la tension provoquée par les incidents quotidiens, l'ajournement *sine die* de programmes sociaux et économiques salutaires, la menace permanente à la paix, ne créent pas une situation qui puisse permettre d'attendre longtemps une solution

peaceful negotiations with a sense of the utmost relief.

It is no satisfactory or convincing reason for Arab representatives to abstain from such talks on the grounds that recognition of the Government of Israel is implied. In the legal sense no such formal diplomatic question arises by the mere act of discussion, unless that question is discussed at the peace conference itself. In the political sense, for Arabs to withhold consent to peace talks with Jews is to declare a permanent unwillingness to discuss peace. For with whom else but with the Provisional Government of Israel can they ever hope to discuss peace, with whom else except the only competent authority governing the life, the defence and the international commitments of that area and its population? The Security Council may well be aware that this is no new problem, that no matter what the body representing the Jews has ever been called from time to time, the Arab leaders have always refused to sit round a table with them.

The position is all the more unconvincing because the Arab League has already, practically, whether it likes it or not, been in negotiation with the Provisional Government of Israel, since it has dealt with the Mediator who, on the Jewish side, has dealt exclusively and explicitly with the Provisional Government of Israel and has carried proposals and views to and fro between the Provisional Government of Israel and the Governments of the Arab States.

It should be clear, first, that no other body but the Provisional Government of Israel can or ever will be available for discussions of truce or peace. In refusing these negotiations, are not the Arab Governments sacrificing the welfare and future of 300,000 victims of the war to an insignificant issue of formal prestige? That is a heavy responsibility. For the Arab States to refuse peace talks, whatever valuable work is done to alleviate the refugee situation, is to perpetuate an acute problem which they have created and which, without peace negotiations, they can neither alleviate nor solve.

It is against this background that the Provisional Government of Israel pointed out, in a statement the other day [334th meeting], that the duration of a truce, with large hostile armies facing each other in growing tension across a few hundred yards, should not be regarded as indefinite. It was never intended that it should. The whole purpose of the truce, as the Mediator said in this room on 13 July [333rd meeting], was that at an early stage the parties might be confronted with each other

pacifique. Le Conseil de sécurité et le Médiateur accueilleront certainement avec le plus grand soulagement l'ouverture de négociations pacifiques.

Les représentants arabes ne peuvent pas refuser de participer à ces conversations sous prétexte qu'elles soulèvent la question de la reconnaissance du Gouvernement d'Israël; ce n'est pas une raison suffisante ni convaincante. Juridiquement, une question de forme, une question diplomatique de cette nature ne peut se poser par le simple fait de se réunir pour discuter, à moins qu'elle ne soit examinée lors de la conférence de paix elle-même. Politiquement, le fait que les Arabes refusent d'examiner la question de la paix avec les Juifs démontre qu'ils ne sont toujours pas disposés à l'aborder. En effet, avec qui peuvent-ils espérer examiner la question de la paix si ce n'est avec le Gouvernement provisoire d'Israël, seule autorité compétente qui assure l'existence, la défense et le respect des engagements internationaux de cette région et de sa population? Le Conseil de sécurité doit savoir que ce n'est pas un problème nouveau et que les chefs arabes se sont toujours refusés à siéger à la même table que les Juifs, quel qu'ait été le nom de l'organisme représentant ces derniers.

Leur argument n'en est que moins convaincant, étant donné que la Ligue Arabe, qu'elle le veuille ou non, a déjà pratiquement mené des négociations avec le Gouvernement provisoire d'Israël, puisqu'elle fut en rapport avec le Médiateur qui, du côté juif, n'a été exclusivement et ouvertement en relations qu'avec le Gouvernement provisoire d'Israël, et a servi d'intermédiaire dans les échanges de vues et de propositions entre le Gouvernement provisoire d'Israël et les Gouvernements des Etats arabes.

Il faudrait d'abord bien comprendre qu'aucun organisme autre que le Gouvernement provisoire d'Israël ne pourra être et ne sera jamais disponible pour examiner la trêve ou la paix. En refusant d'entamer ces négociations, les Gouvernements arabes ne sacrifient-ils pas le bien-être et l'avenir de 300.000 victimes de guerre pour une question de prestige et de forme? C'est une lourde responsabilité. Quelque précieux que soient les secours destinés à améliorer la situation des réfugiés, le refus des Etats arabes ne fera que prolonger indéfiniment une situation très grave, dont ils sont responsables et qu'ils ne pourront ni améliorer ni résoudre sans négocier la paix.

C'est en se fondant sur ces négociations que le Gouvernement d'Israël a déclaré l'autre jour [334ème séance] qu'on ne pouvait envisager de prolonger indéfiniment une trêve pendant laquelle d'importantes forces armées se faisaient face à quelques centaines de mètres les unes des autres sous une tension croissante. On n'a jamais envisagé cette éventualité. Comme le Médiateur l'a dit devant le Conseil le 13 juillet [333ème séance], l'objectif même de la trêve est de permettre que les parties se réunissent le

for talks on an armistice and eventual stable adjustment.

The precarious situation of the truce becomes apparent every day. It is especially emphasized by such serious incidents of truce violation as, the explosion of Latrun for the purpose of denying Jerusalem's water supply; the murder of Captain Herzog by Arab snipers, after both sides had notified the Mediator that they would neither open nor resume sniping; and the violent artillery and mortar bombardments launched by Arab forces on the nights of 12, 13, 14 and 15 August from Mount Zion and Deir Abu Tor, resulting in the death of four and the wounding of seventeen Jewish troops.

These events took place when the ink was scarcely dry on an entirely vague and unsubstantiated report containing a generalization about greater Jewish aggressiveness in the Jerusalem sector [S/961]. Although these subsequent events may by themselves be deemed to have refuted that judgment, we consider that it was not valid even when it was made. But since the question of responsibility has been raised, we consider that recent events in Latrun and Jerusalem should be immediately and meticulously investigated.

However, there is something that takes precedence over investigation, and that is, to restore the cease-fire in Jerusalem. The reports reaching us here indicate that the situation has now got too far out of hand and that there should take place the same process as is usually involved in establishing a cease-fire from scratch after hostilities have been in progress. Exactly the same technical procedure appears to be required here. That the truce is not a substitute for permanent peace is further illustrated by burdensome international controls, restrictive interpretations giving rise to conflicting views as to the meaning of the truce, and the fact that the prison camps of Cyprus are now entering their second anniversary this morning. But even if all these differences of interpretation are somehow put right, we still insist that the *status quo* cannot be considered as a substitute for a lasting peace.

In order to avoid misunderstandings arising from certain Press reports, it may be helpful if I say this: while for the reasons which I have stated, the Provisional Government of Israel advocates the early replacement of the truce by peace negotiations, so long as the truce is in force the Provisional Government of Israel will observe it in strict accordance with the resolution of 15 July [S/902], on the obvious condition, of course, that it is observed and not repudiated by the other side. The reopening of the question of the truce, with a view to a definite time limit and an intermediate effort at a peace settlement, was a policy

plus tôt possible afin d'étudier les termes d'un armistice et une solution stable et définitive.

La précarité de la trêve se révèle chaque jour davantage, en particulier lorsque sont commises de graves violations de la trêve comme l'explosion de Latroun, provoquée afin de priver Jérusalem de son approvisionnement en eau; l'assassinat du capitaine Herzog par des francs-tireurs arabes alors que les deux parties avaient avisé le Médiateur que la guérilla ne serait pas ouverte ou reprise; ou comme le violent bombardement de mortiers et d'artillerie déclenché du mont Sion et de Deir-Ab-ou-Tour par les forces armées arabes pendant les nuits des 12, 13, 14 et 15 août, bombardement qui causa la mort de quatre soldats juifs et en blessa dix-sept.

Ces événements se produisirent alors qu'on venait à peine de publier un rapport tout à fait vague et sans fondement, qui affirmait que les Juifs s'étaient montrés extrêmement agressifs dans le secteur de Jérusalem [S/961]. Bien que les événements qui ont suivi aient pu être considérés comme réfutant d'eux-mêmes cette affirmation, nous estimons qu'elle n'était même pas valable au moment où elle fut formulée. Toutefois, puisqu'on a soulevé la question de la responsabilité, nous pensons qu'il y a lieu de procéder sans délai à une enquête détaillée sur les événements survenus à Latroun et à Jérusalem.

Avant de procéder à une enquête, il faut, néanmoins, remettre en vigueur l'ordre de cesser le feu à Jérusalem. Les rapports qui nous parviennent montrent qu'on n'est déjà plus maître de la situation et qu'il faudrait avoir recours au moyen que l'on utilise d'ordinaire lorsqu'il s'agit d'imposer un ordre de cesser le feu avec les moyens du bord pendant les hostilités. C'est exactement ce qu'il y aurait lieu de faire dans le cas présent. Le fait que la trêve ne peut remplacer une paix permanente est encore démontré par la lourde tâche de surveillance que doit assumer la communauté internationale, et par des interprétations restrictives et controversées de la trêve comme, par exemple, celles qui permettent le maintien des camps de concentration de Chypre; il y a aujourd'hui deux ans que ceux-ci ont été institués. Même si l'on conciliait plus ou moins toutes ces interprétations différentes, nous n'en continuerions pas moins de prétendre que le *statu quo* ne peut remplacer une paix durable.

Afin d'éviter certains malentendus que pourraient faire naître certaines informations de presse, je devrais peut-être préciser ceci: bien que le Gouvernement provisoire d'Israël préconise que la trêve fasse place sous peu à des négociations de paix, pour les raisons que je viens d'exposer, il continuera à respecter cette trêve, tant qu'elle sera en vigueur, en stricte conformité de la résolution du 15 juillet [S/902], à condition naturellement qu'elle soit observée et non pas dénoncée par l'autre partie. Le Gouvernement provisoire d'Israël a insisté auprès du Conseil de sécurité pour qu'il examine à nouveau la question de la trêve, en

urged by the Provisional Government of Israel upon the Security Council. If the Provisional Government of Israel believes that that would be a salutary procedure, it has not merely a right, but it has a duty to urge it upon the Security Council and to advocate it before world opinion. There is no suggestion in any document or statement issued by the Provisional Government of Israel that either party has some unilateral right to modify the truce resolution, if the proposals for modification of the time limit do not commend themselves to the Council.

I would say that in reply, and I hope in reassurance, to the representative of Canada: while the resolution stands, it stands. But while giving this undertaking, the Provisional Government of Israel would still urge the Council to investigate the merit of fixing an early time limit, at the end of which the whole situation of the truce may again be reconsidered, and before which every influence should be brought to bear to open direct and peaceful negotiations.

It seems to me that it is perfectly legitimate for the Provisional Government of Israel, which has always co-operated and wishes to continue to co-operate with the Security Council in pursuit of its objectives, to ask the Council to reflect and to decide how much longer it should be asked to endure the menace of having avowedly hostile armies on its doorstep and the unwarranted burden of international control, with no definite peace in sight and, therefore, with no prospect of reaching a stable adjustment.

This is a legitimate and a pertinent question for a people to ask which finds itself at arms and absorbing all its energies in what appears to be a useless military performance. And we ask ourselves: "If there is a general understanding that the war is not going to be resumed, then why should we have these heavily mobilized armies sitting in their established positions? If there is general agreement that war is to be renounced, why should not both parties be asked to indicate that renunciation in the most formal way by meeting with each other for the consideration of a peaceful adjustment?" That is the line of thought the very discussion of which we felt might lead to the exploration of a more stable set of circumstances, and it seems to us that we shall have done a service if we can focus public attention on the fact that this horizon of a precarious truce is not satisfactory, and that we should now be looking beyond it.

As time goes on, each of these incidents appears to assume graver dimensions. It is quite obvious that if major violations of the truce continue, such as those at Latrun and in Jerusalem, there will be reactions to those violations. The sooner we get on to a more stable ground of peace negotiation the better.

vue d'y fixer un terme avant l'expiration duquel on devrait s'efforcer de rétablir la paix. Si le Gouvernement provisoire d'Israël estime que c'est là une méthode salubre, il a non seulement le droit mais également le devoir de la recommander instamment au Conseil et de la défendre devant l'opinion mondiale. Le Gouvernement provisoire d'Israël n'a jamais fait de déclaration ni publié de document laissant entendre que l'une ou l'autre des parties aurait le droit exclusif de modifier les termes de la résolution de trêve, au cas où le Conseil n'accepterait pas spontanément les propositions visant à en modifier le terme.

Je répondrai au représentant du Canada, ce qui, je l'espère, le rassurera, que, tant que la résolution sera en vigueur, elle sera respectée. Néanmoins, tout en donnant cette assurance, le Gouvernement provisoire d'Israël ne cessera de recommander instamment au Conseil d'examiner les avantages qu'il y aurait à fixer un délai court à l'expiration duquel la question de la trêve tout entière pourrait être réexaminée, et pendant lequel il y aurait lieu de faire jouer toutes les influences afin d'ouvrir des négociations directes et pacifiques.

Il me semble que le Gouvernement provisoire d'Israël, qui a toujours offert et offrira toujours sa collaboration afin que soient atteints les objectifs du Conseil de sécurité, a parfaitement le droit de demander au Conseil de réfléchir et de décider pour combien de temps encore il lui faudra faire face à la menace des forces armées ouvertement hostiles, cantonnées au seuil de son territoire, et supporter le fardeau injustifié d'un contrôle international sans aucun ferme espoir de paix, et, par conséquent, sans la perspective d'une solution stable.

C'est une question pertinente que peut, à juste titre, poser un peuple en armes, qui dépense toutes ses énergies à des opérations militaires apparemment inutiles. Si l'on reconnaît généralement que les hostilités ne seront pas reprises, nous nous demandons pourquoi nous devons conserver sous les armes ces nombreuses armées qui restent sur leurs positions. Si l'on est presque certain que les parties renonceront à la guerre, pourquoi ne pas leur demander de le faire de la manière la plus officielle, c'est-à-dire en se réunissant pour étudier une solution pacifique? Nous avons pensé que c'est dans ce sens que la discussion même pourrait nous amener à rechercher des conditions plus stables, et il nous semble que nous aurons rendu un service si nous parvenons à fixer l'attention du public sur le fait qu'une trêve provisoire ne nous satisfait pas et que, dorénavant, nous regardons au delà.

Chacun de ces incidents semble prendre avec le temps des proportions de plus en plus grandes. Il est certain que si d'autres violations de la trêve, aussi graves que celles de Latroun et de Jérusalem, se produisent encore, elles provoqueront des réactions. Moins nous attendrons pour stabiliser la situation et négocier la paix,

That is the background of certain statements which we have made in the hope that the time may be deemed to be fast approaching for discussing the question of a permanent adjustment.

Mr. NISOT (Belgium) (*translated from French*): If the representative of France agrees, I would suggest that the French translation of Mr. Eban's statement should not be given now, provided it is included in the verbatim record of the present meeting.

The PRESIDENT (*translated from Russian*): There are no objections. We could agree that speeches made by representatives who have been invited to take part in Council meetings need not be translated into French.

Mr. PARODI (France) (*translated from French*): We had agreed to make it a rule that when statements were made by persons not members of the Council, the French translation should be given simultaneously. At the present moment this procedure cannot be followed, since the necessary equipment has already been despatched to Paris in preparation for the General Assembly.

In these circumstances, and considering the situation as exceptional, I accept the suggestion just made by the President.

The PRESIDENT (*translated from Russian*): That procedure will be adopted.

Speaking as the representative of the Union of Soviet Socialist Republics, I wish to make the following remarks.

The USSR delegation has always favoured a settlement of the Palestine question by peaceful means, in strict accordance with the General Assembly decision of 29 November 1947. This delegation has repeatedly expressed its views on this matter and has presented draft resolutions advocating the immediate cessation of hostilities and the solution of the Palestine problem by peaceful means in accordance with the decision of the General Assembly.

These proposals did not then meet with the support of a number of delegations in the Security Council. Some delegations, including in particular that of the United Kingdom, tried to have the proposals for an immediate cessation of hostilities and a peaceful settlement of the Palestine problem set aside and replaced by other proposals advocating a truce of a few, generally four, weeks' duration.

The USSR delegation, for reasons of principle, considered such short-term truce proposals to be inadequate. A number of other delegations took a different view. Events, however, have shown that the attitude of the USSR delegation was right, and that those who sought to solve the Palestine problem by means of various kinds of temporary truces were wrong. The attempts to substitute a temporary truce for a peaceful settlement of the Palestine question on

mieux ce sera. Tels sont les motifs de certaines des déclarations que nous avons faites dans l'espoir de montrer que le moment de discuter la question d'un règlement permanent approche rapidement.

M. NISOT (Belgique): Avec l'accord du représentant de la France, je demanderai que l'interprétation en français de la déclaration que vient de faire M. Eban ne soit pas donnée immédiatement, à condition qu'elle figure dans le procès-verbal de la présente séance.

Le PRÉSIDENT (*traduit du russe*): Puisque personne ne s'y oppose, nous pouvons donc décider que les déclarations des représentants invités à prendre part aux débats du Conseil ne feront pas l'objet d'une interprétation en français.

M. PARODI (France): Nous avons fixé la règle que, lorsque des personnes ne faisant pas partie du Conseil prenaient la parole, nous acceptions que l'interprétation en français fût donnée simultanément. A l'heure actuelle, cette procédure ne peut être suivie, parce que les installations nécessaires ont déjà été expédiées à Paris pour la prochaine Assemblée.

Dans ces conditions, et compte tenu de cette situation exceptionnelle, j'accepte la suggestion que le Président vient de faire.

Le PRÉSIDENT (*traduit du russe*): Cette méthode est adoptée.

En ma qualité de représentant de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, je voudrais faire la déclaration suivante.

La délégation de l'URSS a toujours insisté pour que la question de Palestine fût réglée par des moyens pacifiques et en conformité de la résolution de l'Assemblée générale du 29 novembre 1947. La délégation de l'URSS a déjà, plus d'une fois, exposé ses vues sur la question et a présenté plusieurs projets de résolution qui tendaient à mettre immédiatement fin aux opérations militaires et à régler la question de Palestine par des moyens pacifiques conformément à la résolution de l'Assemblée générale.

Certains membres du Conseil n'ont pas cru devoir alors appuyer nos propositions. Certaines délégations, et en particulier celle du Royaume-Uni, ont tenté de substituer à la proposition relative à la cessation immédiate des hostilités et au règlement pacifique du problème palestinien, des propositions différentes qui prévoyaient des trêves d'une durée limitée et notamment une trêve de quatre semaines.

La délégation de l'URSS, qui avait adopté une attitude de principe, estimait que ces propositions, tendant à instituer des trêves d'une durée limitée, étaient insuffisantes. D'autres délégations étaient d'un avis opposé. Toutefois, les événements ont montré que la délégation de l'URSS avait raison et que ceux qui voulaient régler le problème palestinien par l'adoption de trêves d'une durée limitée avaient tort. Ceux qui avaient tenté de substituer à la solu-

the basis of the General Assembly resolution, have led to a fiasco. Those who advocated and supported such measures now realize that any temporary truce is a mere palliative, and that a truce, far from solving the problem, merely aggravates and complicates it.

I should now like to make a few remarks regarding the points raised before the Security Council by the representative of the United Kingdom. The United Kingdom representative has called the Security Council's attention to two questions: the question of Jewish displaced persons in Europe and the question of Arab refugees in Palestine.

It is remarkable, in this connexion, that the representative of the United Kingdom laid such great emphasis on the Arabs' so called fear of Jewish immigration into Palestine. His remarks were so worded as to convey the impression that he is determined to develop that fear among the Arabs, instead of helping to dissipate it and to develop peaceful, friendly relations between the Arab and Jewish populations of Palestine. Is that the position of the United Kingdom representative?

At the meeting of the Security Council on 2 August 1948 [343rd meeting], Sir Alexander Cadogan stated that the General Assembly, in November 1947, had hoped that its resolution on the Palestine question would have the effect of solving the problem of Jewish displaced persons in Europe, but that actually an even larger problem of Arab displaced persons had arisen in the Near East.

The representative of the United Kingdom thereby recognized that the General Assembly, in reaching a decision on the Palestine question in November 1947, had hoped that the implementation of that plan would help to solve the problem of Jewish displaced persons in Europe. That admission deserves attention. It should be added, however, that when deciding to set up in Palestine two independent States, an Arab State and a Jewish State, the General Assembly hoped above all that its decision would lead to a peaceful and happy solution of the Palestine problem as a whole, without any violation of the peace and without resort to force. Events have shown, however, that this was not the case. These were States which disregarded the decision of the General Assembly and strove to wreck that decision, thereby making the Palestine problem more complicated and more acute.

Without proposing any definite solution of the problem of displaced persons in Europe, the representative of the United Kingdom raised that issue for the sole purpose of emphasizing that a still greater problem has now developed in the Near East, namely that of the Arab refugees. According to the representative of the United Kingdom, there are no less than 250,000 Arab refugees in Palestine and the neighbouring countries. According to the representative of Syria, who spoke on the

tion pacifique du problème la conclusion d'une trêve d'une durée limitée ont essuyé un échec et ont pu se convaincre que toute suspension d'armes provisoire n'est qu'un palliatif qui aggrave et complique le problème au lieu de contribuer à le résoudre.

Ceci dit, je voudrais répondre brièvement aux questions que le représentant du Royaume-Uni a posées au Conseil de sécurité. Il y en a deux: celle des personnes déplacées de nationalité juive qui se trouvent en Europe et celle des réfugiés arabes en Palestine.

Il est remarquable, à ce propos, que le représentant du Royaume-Uni ait tout particulièrement insisté sur la prétendue peur qu'inspirerait aux Arabes l'immigration juive en Palestine. La façon dont il a présenté cette question donne l'impression que le représentant du Royaume-Uni a cherché à intensifier cette peur des Arabes plutôt qu'à la supprimer et à établir des relations d'amitié entre les populations juive et arabe. Est-ce là l'attitude du Gouvernement britannique?

Sir Alexander Cadogan a déclaré la séance du Conseil de sécurité tenue le 2 août [343ème séance], qu'en novembre dernier l'Assemblée générale espérait que sa résolution relative au règlement de la question palestinienne aurait pour effet de résoudre le problème des Juifs déplacés se trouvant en Europe, mais que maintenant les Arabes déplacés ont créé dans le Proche Orient un problème encore plus grave.

Ainsi donc, le représentant du Royaume-Uni a reconnu que, en adoptant en novembre dernier sa résolution sur la question palestinienne, l'Assemblée générale espérait que la mise en application de cette résolution permettrait de régler le problème des personnes déplacées de nationalité juive qui se trouvent en Europe, et c'est là un aveu fort important. Il faut y ajouter cependant qu'en adoptant la résolution sur le partage de la Palestine en deux Etats indépendants, dont l'un serait arabe et l'autre juif, l'Assemblée générale espérait avant tout qu'on pourrait régler ainsi le problème palestinien dans son ensemble par des moyens pacifiques et sans recourir à la force. Toutefois, les événements ont montré que ces espoirs étaient vains. Il s'est trouvé des Etats qui ne voulaient pas tenir compte de cette résolution, qui ont tenté de la violer et qui ont compliqué ainsi le règlement de la question palestinienne.

Le représentant du Royaume-Uni n'a soumis aucune proposition précise pour régler le problème des personnes déplacées qui se trouvent en Europe; s'il a soulevé cette question, c'est uniquement pour faire ressortir qu'un problème bien plus grave a surgi dans le Proche Orient, à savoir le problème des réfugiés arabes. Selon le représentant du Royaume-Uni, il y aurait au moins 250.000 réfugiés arabes en Palestine et dans les pays avoisinants. Quant au représentant de la Syrie, il a déclaré le 13 août au

matter in the Security Council on 13 August 1948 [349th meeting], the number of Arab refugees in Palestine is over half a million. All of them are homeless and the majority of them are without means of subsistence.

The question naturally arises: Who is to blame for the creation of this new problem? Who is responsible for the fact that half a million people have left their hearths and homes and peaceful labour and have become homeless and destitute? Who is responsible for the fact that half a million people are subjected to privation, suffering and all the hardships common to refugees?

A prolonged study of the Palestine question in the United Nations gives us every reason to believe that the guilt and responsibility for all the privations and sufferings of these people lie in the first place with the Government of the United Kingdom and with the British military authorities in the Near East. A large share of the responsibility rests also with certain influential circles in the United States of America who, in the interests of the United States oil companies, have sought to secure the revision of the General Assembly decision on Palestine of 29 November 1947.

As we know, that decision embodied a plan for the settlement of the Palestine problem; it was a definite plan for the creation of two independent States in Palestine, an Arab State and a Jewish State; it was a plan for their peaceful existence side by side, and for their economic co-operation. This plan was approved by the General Assembly. It only remained to take steps to put it into effect. But international forces, under the greedy urge of their economic, military and political interests, got to work. This plan was not to the taste of United Kingdom strategists, striving to increase the number of their military bases in the Near East, and it was equally displeasing to the Anglo-American oil companies in control of oil-bearing territories in the Near East. Preparations were begun to secure the revision of the Assembly decision and the collapse of the plan for a settlement of the Palestine problem. A special session of the General Assembly was called to revise the decision previously taken on Palestine.

As you will remember, that scheme failed. The General Assembly in special session did not reverse its previous decision. The very fact, however, that an attempt had been made to revise that decision led certain Arab feudal lords, such as King Abdullah of Transjordan, to hope that the General Assembly decision on Palestine could be infringed and that, having converted it into a mere scrap of paper, they could put their plans for aggression into effect. This attitude was encouraged and stimulated by United Kingdom policy in the Near East and by those responsible for the application of that policy.

Conseil de sécurité [349ème séance] qu'il y avait en Palestine plus d'un demi-million de réfugiés arabes. Ils seraient tous sans abri et la plupart d'entre eux n'auraient aucun moyen de subsistance.

Il est donc parfaitement naturel de se demander quels sont les responsables de ce nouveau problème. A qui incombe la faute si un demi-million de personnes ont quitté leur foyer et leurs occupations et se sont trouvées sans abri et sans moyens de subsistance? Quels sont enfin les responsables des misères et des privations dont souffrent ces réfugiés?

A la suite de l'examen prolongé de cette question à l'Organisation des Nations Unies, nous avons toutes raisons de croire que ce sont avant tout le Gouvernement du Royaume-Uni et les autorités britanniques du Proche Orient qui portent la responsabilité des privations et des misères dont souffrent ces personnes. Certains milieux américains influents qui, pour complaire aux sociétés pétrolières des Etats-Unis, se sont efforcés de faire reviser la résolution de l'Assemblée générale du 29 novembre 1947 portent, eux aussi, leur part de responsabilité.

Comme on le sait, cette résolution prévoyait que le problème palestinien serait réglé conformément à un plan qui devait assurer le partage de la Palestine en deux Etats indépendants, dont l'un devait être arabe et l'autre juif; ces deux Etats devaient vivre en bonne intelligence, et collaborer sur le plan économique. Ce plan a été approuvé par l'Assemblée générale, il ne restait plus qu'à le faire appliquer. Toutefois, certaines forces internationales, guidées par leurs intérêts économiques, politiques et militaires essentiellement égoïstes, se sont mises en branle. Les stratèges britanniques désireux d'accroître le nombre de leurs bases dans le Proche Orient, certains producteurs anglo-américains qui possèdent des gisements de pétrole dans le Proche Orient, n'étaient pas satisfaits de ce plan. On a donc tenté de faire reviser la résolution de l'Assemblée générale et de saboter le plan qui devait permettre de régler ce problème. On a convoqué une session extraordinaire de l'Assemblée générale qui devait reconsidérer les décisions concernant la question de Palestine.

Comme on le sait, toutes ces tentatives ont échoué et, au cours de sa session extraordinaire, l'Assemblée générale n'a pas annulé la décision qu'elle avait prise auparavant. Toutefois, les tentatives qu'on avait faites pour reviser cette résolution ont donné l'impression à certains seigneurs féodaux arabes, comme, par exemple, le roi Abdullah de Transjordanie, qu'ils pouvaient violer la décision de l'Assemblée générale relative à la Palestine, la considérer comme un simple chiffon de papier et poursuivre leurs plans d'agression. La politique du Royaume-Uni et de ses agents dans le Proche Orient a encouragé ces opinions.

The May issue of the American magazine, *United Nations World*, contained a curious article entitled: "An Inside Report on the Palestine Fiasco". This article gives detailed information on how directors of the Anglo-American oil company, Aramco, together with certain diplomats and the United Kingdom military authorities, prepared a plan to wreck the General Assembly decision for the partition of Palestine. It describes in detail the secret activities of Glubb Pasha, the British Commander of the Arab legion in Transjordan who later invaded the frontiers of Palestine, as well as those of the British General Clayton. It gives the inside story of events in Palestine, showing that the British and American oil companies helped to kindle war in Palestine and that they opposed with all their might a settlement of the Palestine problem on the basis of the General Assembly resolution.

The United States Press has repeatedly published detailed information showing that 90 per cent of the arms used by Arab forces in military operations in Palestine were supplied by the Government of the United Kingdom, and that the Arab Legion is British-trained, British-armed and British-led. This has also been confirmed by official statements.

The *New York Herald Tribune* of 19 February 1948 reported a statement by Mr. Arthur Creech Jones, the United Kingdom Colonial Secretary, to the effect that certain Arab elements would stop at nothing to achieve their purpose, namely, to prevent the partition of Palestine. That was a clear incitement to those elements. Replying to a question regarding the supply of arms from the United Kingdom to the Arab forces, Mr. Creech Jones stated that these arms were supplied under existing treaties.

We can judge the attitude of the United Kingdom towards the Arab Legion, Glubb Pasha and the British puppet, Abdullah of Transjordan, from the following statement made by the representative of the United Kingdom in the Security Council on 7 July 1948 [331st meeting]: "There is no secret about the Arab Legion and Glubb Pasha, and our treaty with Transjordan, and all that. It is public property." And it is also public property that the Government of the United Kingdom has given Transjordan a loan of 2 million pounds sterling for the maintenance of the Arab Legion.

It is thus perfectly obvious that the overt attempt to sabotage the implementation of the General Assembly resolution on the partition of Palestine, together with the military and

La revue américaine *United Nations World* a publié dans son numéro de mai un article fort curieux, intitulé "Les coulisses de la farce palestinienne". Cet article contient un certain nombre de faits et des renseignements détaillés qui indiquent que les chefs anglo-américains de la compagnie de pétrole *Aramco* ont tenté, avec l'aide de certains diplomates et de militaires britanniques, de faire échouer la résolution de l'Assemblée générale concernant la question de Palestine; cet article donne un rapport détaillé sur l'action clandestine menée par le général britannique Glubb pacha, commandant de la Légion arabe de Transjordanie qui devait par la suite envahir la Palestine, ainsi que sur les activités du général britannique Clayton; cet article montre, d'autre part, que les monopoles pétroliers anglais et américains, agissant dans les coulisses, ont contribué à provoquer la guerre en Palestine et ont fait tout leur possible pour empêcher un règlement du problème palestinien qui fût conforme à la résolution de l'Assemblée générale.

D'autre part, la presse des Etats-Unis d'Amérique a plus d'une fois signalé, avec force précisions, que 90 pour 100 des armements dont se servaient les forces arabes pour les opérations militaires de Palestine leur avaient été fournis par le Gouvernement britannique, que la Légion arabe avait été armée et instruite par le Royaume-Uni et que cette Légion était commandée par des Anglais. Tout cela a d'ailleurs été confirmé par des déclarations officielles.

Ainsi que l'a annoncé le *New York-Herald Tribune* dans son numéro du 19 février 1948, M. Arthur Creech-Jones avait déclaré que certains milieux arabes ne reculeraient devant rien pour atteindre leurs objectifs, c'est-à-dire pour empêcher le partage de la Palestine. Tenir de tels propos équivalait à encourager ces milieux. Lorsqu'on lui a posé une question au sujet des armes britanniques fournies aux forces arabes, M. Creech-Jones a répondu que ces livraisons d'armes avaient lieu conformément aux accords en vigueur.

Pour juger de l'attitude adoptée par le Royaume-Uni à l'égard de la Légion arabe, de Glubb pacha et du roi Abdullah de Transjordanie, qui est l'homme de paille des Anglais, il suffit de se reporter à la déclaration que le représentant du Royaume-Uni a faite à la séance du Conseil de sécurité tenue le 7 juillet dernier [331ème séance]. Il a dit en effet: "La Légion arabe, Glubb pacha, notre traité avec la Transjordanie et le reste ne sont un secret pour personne. C'est dans le domaine public." On sait d'autre part que le Gouvernement du Royaume-Uni a accordé à la Transjordanie un prêt de deux millions de livres sterling destinées à l'entretien de la Légion arabe.

Il est donc tout à fait évident que les tentatives qu'on avait faites ouvertement pour saboter la résolution de l'Assemblée générale relative au partage de la Palestine, d'une part,

financial aid which the United Kingdom affords to Abdullah and other Arab feudal lords, has created an atmosphere of enmity and hatred between Arabs and Jews in Palestine, caused their mutual relations to deteriorate, encouraged violators of the peace and contributed to the unleashing of bloody battles in Palestine. All this, of course, has been done and is being done not in the interests of the Arab or Jewish people, but solely in order to safeguard the interests and high profits of the Anglo-American oil companies and maintain the United Kingdom's strategic positions in the Near East.

To these selfish interests have been sacrificed the peaceful labour and tranquillity of half a million Arabs who have been forced to leave their homes as a result of hostilities instigated from abroad. These people are now homeless and destitute and are undergoing hardship and privation.

In the light of these facts, it is easy to see to whom responsibility for the plight of these people must be attributed. And, in this connexion, a pertinent question arises: Is it possible to solve the problem of the Arab refugees — those half-million unfortunate people, wandering through the deserts of Palestine and Transjordan without shelter or means of subsistence — by such measures as the United Kingdom Government proposes to us, that is, by placing at their disposal tents and medical supplies from United Kingdom military depots in the Near East? It is obvious to every thinking person that such palliatives are no solution either of the problem of Arab refugees or of the problem of displaced Jews in Europe. These problems can be solved only by radical measures.

It is now an obvious and undeniable fact that the failure to solve the problem of Jewish displaced persons in Europe and the development of the new problem of Arab refugees in the Near East, result from the sabotage of the General Assembly resolution on Palestine. Those who have contributed to that sabotage are directly responsible for the sufferings of these people.

Attempts to set aside the decision of the General Assembly in favour of various plans and programmes, — including Count Bernadotte's plan, which, as is evident from his statements in the Security Council, was prompted in London, approved in Washington and agreed to in Paris — cannot lead to a solution of the problem. Such plans and programmes, including Count Bernadotte's, have resulted and will result in failure.

In the light of these facts and events, it becomes even more self-evident that the only way to ensure the settlement of the whole

et l'aide financière et militaire que le Royaume-Uni avait accordée à Abdullah ainsi qu'à certains seigneurs féodaux arabes, d'autre part, ont contribué à attiser la haine et la discorde entre les Arabes et les Juifs, ont envenimé les relations entre ces deux peuples, et encouragé ceux qui avaient rompu la paix en Palestine et déchaîné dans ce pays des événements sanglants. Si l'on a fait tout cela, ce n'était pas, bien entendu, pour aider les peuples arabes et juif, mais bien pour servir les intérêts des compagnies pétrolières anglo-américaines, pour leur assurer des profits élevés et pour maintenir les positions stratégiques du Royaume-Uni dans le Proche Orient.

C'est à ces intérêts essentiellement égoïstes qu'on a sacrifié le labeur paisible et la tranquillité d'un demi-million de réfugiés arabes qui ont dû abandonner leurs foyers et leurs occupations normales par suite des hostilités provoquées de l'extérieur. Ces réfugiés sont sans abri, sans ressources et souffrent de la misère et des privations.

A la lumière de ce qui vient d'être dit, il est aisé de se rendre compte quels sont les responsables du sort de ces gens. Toutefois, ces faits posent encore une autre question, qui est celle de savoir si les mesures proposées par le Gouvernement du Royaume-Uni, et qui consistent à mettre à la disposition de ces gens des tentes et des médicaments provenant des dépôts militaires britanniques du Proche Orient, permettent vraiment de résoudre le problème des réfugiés arabes, de ce demi-million de réfugiés qui errent dans le désert de Palestine et de Transjordanie et qui sont, je le répète, sans abri et sans aucun moyen de subsistance. Toute personne de bon sens comprendra que de tels palliatifs ne contribuent nullement à régler le problème des réfugiés arabes et celui des personnes déplacées de nationalité juive se trouvant en Europe. Pour résoudre ces questions, il faudrait recourir à des mesures bien plus radicales.

Il est clair désormais que, si la question des personnes déplacées juives se trouvant en Europe n'a pas pu être résolue, et si un nouveau problème, celui des réfugiés arabes, a surgi dans le Proche Orient, c'est uniquement parce qu'on a empêché de mettre en vigueur la résolution de l'Assemblée générale relative à la question de Palestine. Ceux qui ont contribué à saboter cette résolution sont directement responsables des misères endurées par ces réfugiés.

Les tentatives qu'on a faites pour substituer à la résolution de l'Assemblée toutes sortes de plans et de programmes nouveaux — y compris le "projet Bernadotte", qui a été conçu à Londres, approuvé à Washington et appuyé à Paris, comme l'a montré la déclaration faite par M. Bernadotte au Conseil de sécurité — ne contribuent nullement à régler ce problème. Tout plan ou tout programme de ce genre, y compris le projet Bernadotte, est voué à un échec.

A la lumière de ces faits et de ces événements, il apparaît encore plus clairement que seule la mise en vigueur de la résolution de

Palestine problem and the restoration of half a million Arab refugees to their peaceful labour and habits, is to implement the resolution on Palestine which the General Assembly adopted on 29 November 1947. It is high time that this simple truth was apparent to those who still seek to sabotage the implementation of the General Assembly resolution and attempt to formulate their own plans and programmes for a settlement of the Palestine problem in violation of that resolution and in defiance of the authority of the Security Council.

In view of the lateness of the hour, I agree to dispense with the French interpretation if the representative of France has no objection.

Mr. PARODI (France) (*translated from French*): I agree to the President's suggestion, provided that a French translation of his statement will appear in the verbatim record of the present meeting, just as would have been the case if an interpretation had been given during the meeting, so that I may study it as soon as I receive the record.

The PRESIDENT (*translated from Russian*): That is understood.

Mahmoud Bey FAWZI (Egypt): I intend to speak for only a few moments and to limit myself to the question of displaced Arabs. I shall be as factual as possible and shall refrain from unnecessary comment.

The facts as we, and, I believe, most people, see them are that between 350,000 and 550,000 Arabs, almost half the whole Arab population of Palestine, have been driven from their homes, that they are in very tragic circumstances and in dire need of help, and should be fully entitled to return to their homes. When I say "driven away from their homes" that includes the fact which I mentioned before [343rd meeting], namely, that for some time before 14 May, which is the date of the proclamation of the so-called Jewish State in Palestine, and ever since then, the Arabs in certain regions have not been allowed to continue to live in their homes or even to harvest their fields.

Another point to which I wish to call the attention of the Security Council is the question which I put to the Mediator when he was here. I asked him whether the Arabs who were displaced were entitled to go back to their homes and, if they were, whether such repatriation should be subject to any conditions [334th meeting]. The Mediator replied on the following day [335th meeting], after having pondered the question, that "there should not be any conditions whatsoever for the Arab refugees to return to their homes". I am repeating his very words. At that time the Security Council seemed to be in perfect agreement. I did not hear one word of objection from any quarter here to the interpretation given on that occasion by the Mediator.

l'Assemblée générale du 29 novembre 1947 sur la question de Palestine peut assurer le règlement de l'ensemble du problème palestinien et permettre au demi-million de réfugiés arabes de réintégrer leurs foyers et de reprendre leurs occupations normales. Il est grand temps que ceux qui cherchent toujours à saboter la résolution de l'Assemblée générale et qui improvisent, au mépris du Conseil de sécurité, des plans et des programmes relatifs à la question de Palestine, se rendent compte de cette vérité élémentaire.

En raison de l'heure tardive, je renonce à ce que ma déclaration fasse l'objet d'une interprétation en français, à condition, bien entendu, que le représentant de la France soit d'accord.

M. PARODI (France): Pourvu que le texte de la déclaration que le Président vient de faire se trouve en traduction française au procès-verbal, comme si ladite traduction avait été faite en séance — ce qui me permettra d'en prendre connaissance dès réception du procès-verbal — j'approuve la suggestion du Président.

Le PRÉSIDENT (*traduit du russe*): Bien entendu.

Mahmoud Bey FAWZI (Egypte) (*traduit de l'anglais*): Je ne ferai pas une longue déclaration et je ne parlerai que de la question des Arabes déplacés. Je serai aussi objectif que possible et m'abstiendrai de toute digression inutile.

Il est un fait que presque tous reconnaissent, c'est qu'il existe entre 350.000 et 550.000 Arabes, presque la moitié de toute la population arabe de Palestine, qui ont dû quitter leurs foyers; ils vivent dans des conditions tragiques, ils ont besoin d'être secourus d'urgence et ils doivent être pleinement autorisés à rentrer chez eux. Lorsque je dis "qui ont dû quitter leurs foyers", j'entends, comme je l'ai déjà dit [343ème séance], que, dès avant le 14 mai, date de la proclamation de ce qu'on appelle l'Etat juif en Palestine, et depuis lors, les Arabes vivant dans certains régions n'ont pas pu rester dans leurs foyers ni même moissonner leurs récoltes.

Je tiens également à appeler l'attention du Conseil de sécurité sur la question que j'ai posée au Médiateur lorsqu'il était ici. Je lui ai demandé si les Arabes réfugiés avaient le droit de retourner dans leurs foyers et, dans l'affirmative, si ce rapatriement devait être soumis à certaines conditions [334ème séance]. Après avoir mûrement réfléchi, le Médiateur m'a répondu, le lendemain [335 séance], "qu'il ne faudrait imposer aucune condition aux réfugiés arabes qui désirent rentrer dans leurs foyers". Ce sont ses propres termes. Le Conseil semblait alors être tout à fait d'accord. Cette interprétation du Médiateur n'a soulevé les objections de personne.

Now, however, I hear from the other side certain conditions which seem to be cropping up and which the Zionists and their leaders seem to choose to impose upon the Arabs before they may return to their homes. For example, they should declare their allegiance to the so-called Jewish State; then there should be peace negotiations between the Arabs, including the Arab States, and the Zionists or their so-called State in Palestine.

We must have our minds clear as to the position of the Security Council in connexion with the return of the displaced Arabs to their own homes. Does the Council make such return subject to any conditions, and, if so, why? Are these Arabs entitled, or are they not entitled, to return to their own homes? If they do return, I suppose it would be under the supervision and guarantee of the United Nations.

When I say "guarantee", I mean full guarantee in every sense. Therefore, I cannot understand anything except that those Arabs should, at the earliest possible moment, not only be allowed but helped to go back to their homes if as I do believe, we earnestly want peace in Palestine and around Palestine.

Actually, what we are facing — and I want to say it again — is Zionist ambition, endless, limitless ambition, ambition which wants to gain more and more ground and never to stop. The other day, at the Security Council's last meeting on the Palestine question [349th meeting], I quoted a statement from the 16 August issue of *Time* magazine made by the head of the so-called Jewish Government in Palestine. I stopped at a certain point. With the President's permission I want to quote one more sentence from that statement. It was not made years ago; it was made a few days ago and by a person who is supposedly responsible and the head of the Jewish authorities or the so-called Jewish Government in Palestine. Mr. Ben Gurion said: "We would not have taken on this war merely for the purpose of enjoying this tiny State."

I think that is clear enough. It is only one example of many which I can quote here, and it cannot be contradicted. It is the continuation of a mad dream of many decades. For anybody who has time and desire to do it, I would refer to a book written about two decades ago by the Zionist leader Jabotinsky, who used to go around in a military uniform. If I remember well, the book was called "The Jewish War Front". It is a brilliantly written book, very brilliantly written, but it is as significant as it is brilliant.

As early as two decades ago, Jabotinsky was saying that the poor Jews should get hold, not only of Palestine or part of it, but also of Transjordan, part of Syria and Egypt. The book is there. It might be out of print but I am willing to lend a copy to any one who

Toutefois, il semble maintenant, d'après ce que je viens d'entendre, que les sionistes et leurs chefs voudraient formuler certaines conditions auxquelles les Arabes devraient se soumettre pour pouvoir rentrer dans leurs foyers. Ils devraient, par exemple, faire serment de fidélité envers le prétendu Etat juif; il faudrait que les Arabes, y compris les Etats arabes, entreprennent des négociations de paix avec les sionistes ou leur prétendu Etat en Palestine.

Nous devons savoir exactement quelle est l'attitude du Conseil en ce qui concerne le retour dans leurs foyers des Arabes déplacés. Le Conseil veut-il imposer des conditions à ce retour? Quelles seraient-elles alors? Ces Arabes ont-ils, ou non, le droit de rentrer chez eux? S'ils sont rapatriés, je suppose que ce sera sous la surveillance et sous la garantie de l'Organisation des Nations Unies.

Lorsque je dis "garantie", j'entends une garantie entière dans tous les domaines. Je ne conçois donc qu'une possibilité: il y aurait lieu non seulement d'autoriser mais d'aider les Arabes à rentrer dans leurs foyers le plus tôt possible, si nous voulons vraiment, ce dont je suis convaincu, rétablir la paix en Palestine et tout autour de la Palestine.

En réalité, nous nous trouvons, je le répète, en présence de l'ambition des sionistes, une ambition démesurée, sans bornes, qui veut s'affirmer chaque jour davantage et ne jamais abdiquer. A la dernière séance où nous avons examiné la question de la Palestine [349ème séance], j'ai cité un passage d'une déclaration du chef du soi-disant Gouvernement juif en Palestine reproduite dans le numéro du magazine *Time* du 16 août. Je me suis arrêté à un certain endroit. Si le Président m'y autorise, je citerai une autre phrase de cette déclaration. Elle n'a pas été prononcée il y a plusieurs années, mais il y a quelques jours seulement et par quelqu'un qui devrait être digne de foi, puisqu'il s'agit du chef des autorités juives, du prétendu Gouvernement juif de Palestine. M. Ben Gurion a dit: "Nous ne nous serions pas engagés dans cette guerre à seule fin de nous assurer l'existence de ce tout petit Etat."

Voilà qui en dit assez. Ce n'est qu'un exemple parmi bien d'autres que je puis vous citer, et il est irréfutable. C'est la suite d'un rêve échevelé qui dure depuis des dizaines d'années. Si vous en avez le temps et si vous le désirez, je vous conseillerai de lire un livre qui fut écrit il y a quelque vingt ans par le chef sioniste Jabotinsky. Il avait coutume de se montrer en uniforme militaire. Si mes souvenirs sont exacts, ce livre s'intitulait *The Jewish War Front*. C'est un livre très brillamment écrit, mais aussi significatif que brillant.

Il y a donc vingt ans, Jabotinsky disait déjà que les pauvres Juifs devraient s'emparer non seulement de la Palestine ou d'une partie de la Palestine, mais également de la Transjordanie et d'une partie de la Syrie et de l'Egypte. Ce livre existe. On ne l'imprime peut-être plus,

desires it. It will take me some time to get it but I shall be able to do it.

I want now to make one addition to what I have said so far today. I want most respectfully to remind the Council of the solemnity of this moment, of the tragedy accompanying the problem of the Arabs who have been displaced from their own homes. Some people, I am sorry to say, seem to think that the Security Council is developing a genius for banality at solemn moments. I do not wish to believe it. I wish to believe and trust that the Security Council will do something about this problem and do it very soon. I wish to believe and trust that the Council, which is responsible for peace in the world, will not allow the seeds of trouble, through the continuance of this situation, to take root and to grow.

Mr. PARODI (France) (*translated from French*): We seem to be approaching the end of the meeting, and I think it appropriate that we should return to our point of departure, that is, the statement made by the representative of the United States of America. I feel that the declaration corresponds to a real need, and that it constitutes a warning which recent events have rendered necessary.

My delegation associates itself whole-heartedly with the point of view expressed by the representative of the United States, as well as with the statement made by the representative of Canada.

The question of the refugees, urgent and distressing though it is, is itself conditioned by the application of the resolutions already passed by the Security Council, in particular the resolution of 15 July [S/902], in its provisions concerning the maintenance of the cease-fire order and the demilitarization of Jerusalem.

The information we have received in the past few days, either directly or through the Press, reveals a situation which is eminently unsatisfactory. Although the truce appears to be in force throughout the greater part of Palestine, the situation is not the same in the city of Jerusalem, which was the object of the Security Council's particular consideration in its resolution of 15 July. Moreover, we have become acquainted with certain declarations which have been mentioned here and reveal an attitude which is dangerous to the maintenance of the truce.

I therefore consider that it was desirable to state clearly, as the United States representative has done, that the Security Council expects its decision to be respected. I hope that the statements made here on those lines may be fully and clearly understood by the Governments and authorities involved. In that spirit I once more heartily support the statements made this afternoon by the representatives of the United States and of Canada.

mais j'en prêterai volontiers un exemplaire à quiconque le désire. Il me faudra quelque temps pour me le procurer, mais je puis le faire.

Je désire ajouter quelque chose à ce que j'ai dit aujourd'hui. Je me permettrai de rappeler au Conseil le caractère solennel de cet instant et le drame qui accompagne le problème des réfugiés arabes. Sauf notre respect, certains semblent penser que le Conseil de sécurité a acquis le don de la banalité aux instants solennels. Je renonce à le croire. Je reste convaincu et ai confiance que le Conseil prendra des dispositions, et qu'il les prendra sous peu. Je reste convaincu et ai confiance que le Conseil, qui est responsable de la paix dans le monde, ne permettra pas que la prolongation de cet état de choses sème la discorde et l'encourage.

M. PARODI (France): Je pense que nous arrivons à peu près à la fin de cette séance. Il me semble utile que nous revenions à ce qui en a été le point de départ, c'est-à-dire à la déclaration faite par le représentant des Etats-Unis. Je considère que cette déclaration a répondu à une nécessité et qu'elle constitue un avertissement que les événements récents ont rendu nécessaire.

Je tiens, en ce qui concerne ma délégation, à m'associer complètement au point de vue exprimé par le représentant des Etats-Unis, ainsi qu'à la déclaration faite par le représentant du Canada.

Si urgente et si douloureuse que soit la question des réfugiés, elle est conditionnée elle-même, d'abord, par l'application des résolutions que le Conseil de sécurité a déjà adoptées et, notamment, par l'application de la résolution du 15 juillet [S/902] concernant le maintien de l'ordre de cesser le feu et la démilitarisation de Jérusalem.

Les renseignements que nous recevons depuis un certain nombre de jours, soit par la presse, soit directement, révèlent une situation qui n'est aucunement satisfaisante. Si la trêve paraît appliquée dans la plus grande partie de la Palestine, il n'en est pas de même en ce qui concerne la ville de Jérusalem, qui avait été l'objet des préoccupations spéciales du Conseil de sécurité dans sa résolution du 15 juillet. D'autre part, nous avons eu connaissance de déclarations que l'on a mentionnées ici et qui font apparaître un état d'esprit dangereux pour le maintien et l'application de la trêve.

Je pense donc qu'il était utile de déclarer nettement, comme l'a fait le représentant des Etats-Unis, que le Conseil de sécurité entend que la décision qu'il a prise soit respectée. Je souhaite que les déclarations qui ont été faites ici en ce sens soient exactement entendues et comprises par les Gouvernements et les autorités intéressés. C'est dans cet esprit que je tiens à m'associer encore une fois aux déclarations faites tout à l'heure par le représentant des Etats-Unis et par celui du Canada.

Mr. NISOT (Belgium) (*translated from French*): As the representative of Syria has pointed out, the statements made by the representative of the United States and, after him, by the representative of Canada, are covered by the resolution of 15 July [S/902]. The Belgian delegation, therefore, feels it must endorse the concern which gave rise to those statements.

Nevertheless, I cannot help sharing the fears of the representatives of Syria and Egypt with regard to the fate of the refugees. Obviously this question is particularly urgent. The Security Council will be failing in one of its fundamental duties if it does not undertake to settle this question at the earliest possible moment.

The PRESIDENT (*translated from Russian*): There are no more speakers on my list. Does anybody else wish to make any observations? Since no one else wishes to speak, I declare the meeting of the Security Council adjourned. The next meeting will be held tomorrow, 19 August 1948, at 10.30 a.m. to consider the question of the Free Territory of Trieste.

The meeting rose at 6.55 p.m.

M. NISOT (Belgique): Comme l'a fait remarquer le représentant de la Syrie, les déclarations faites par le représentant des Etats-Unis et, ensuite, par le représentant du Canada, se situent dans le cadre de la résolution du 15 juillet [S/902]. La délégation belge ne peut donc que partager les préoccupations dont s'inspirent ces déclarations.

Ceci dit, je dois me faire l'écho des craintes qui ont été émises par les représentants de la Syrie et de l'Egypte concernant le sort des réfugiés. Manifestement, cette question est particulièrement urgente. Le Conseil de sécurité manquerait gravement à son devoir le plus certain s'il ne s'attachait pas à la régler à très bref délai.

Le PRÉSIDENT (*traduit du russe*): Il n'y a plus d'orateurs inscrits. Quelqu'un désire-t-il encore se prononcer sur la question? Puisque personne ne demande la parole, je vais lever la séance. La prochaine réunion aura lieu demain 19 août à 10 h. 30. Elle sera consacrée à la question de Trieste.

La séance est levée à 18 h. 55.

SALES AGENTS OF THE UNITED NATIONS PUBLICATIONS

DEPOSITAIRES DES PUBLICATIONS DES NATIONS UNIES

ARGENTINA—ARGENTINE

Editorial Sudamericana S.A.
Alsina 500
BUENOS AIRES

AUSTRALIA—AUSTRALIE

H. A. Goddard Pty. Ltd.
255a George Street
SYDNEY, N. S. W.

BELGIUM—BELGIQUE

Agence et Messageries de la
Presse, S. A.
14-22 rue du Persil
BRUXELLES

BOLIVIA—BOLIVIE

Librería Científica y Literaria
Avenida 16 de Julio, 216
Casilla 972
LA PAZ

CANADA

The Ryerson Press
299 Queen Street West
TORONTO

CHILE—CHILI

Edmundo Pizarro
Merced 846
SANTIAGO

CHINA—CHINE

The Commercial Press Ltd.
211 Honan Road
SHANGHAI

COLOMBIA—COLOMBIE

Librería Latina Ltda.
Apartado Aéreo 4011
BOGOTÁ

COSTA RICA—COSTA-RICA

Trejos Hermanos
Apartado 1313
SAN JOSÉ

CUBA

La Casa Belga
René de Smedt
O'Reilly 455
LA HABANA

CZECHOSLOVAKIA—

TCHECOSLOVAQUIE

F. Topic
Narodni Trida 9
PRAHA 1

DENMARK—DANEMARK

Einar Munsksgaard
Nørregade 6
KJOBENHAVN

DOMINICAN REPUBLIC— REPUBLIQUE DOMINICAINE

Librería Dominicana
Calle Mercedes No. 49
Apartado 656
CIUDAD TRUJILLO

ECUADOR—EQUATEUR

Muñoz Hermanos y Cía.
Nueve de Octubre 703
Casilla 10-24
GUAYAQUIL

EGYPT—EGYPTE

Librairie "La Renaissance d'Egypte"
9 Sh. Adly Pasha
CAIRO

FINLAND—FINLANDE

Akateeminen Kirjakauppa
2, Keskuskatu
HELSINKI

FRANCE

Editions A. Pedone
13, rue Soufflot
PARIS, V°

GREECE—GRECE

"Eleftheroudakis"
Librairie internationale
Place de la Constitution
ATHÈNES

GUATEMALA

José Goubaud
Goubaud & Cía. Ltda.
Sucesor
5a Av. Sur No. 6 y 9a C. P.
GUATEMALA

HAITI

Max Bouchereau
Librairie "A la Caravelle"
Boîte postale 111-B
PORT-AU-PRINCE

INDIA—INDE

Oxford Book & Stationery Company
Scindia House
NEW DELHI

IRAN

Bonghae Piaderow
731 Shah Avenue
TEHERAN

IRAQ—IRAK

Mackenzie & Mackenzie
The Bookshop
BAGHDAD

LEBANON—LIBAN

Librairie universelle
BEYROUTH

LUXEMBOURG

Librairie J. Schummer
Place Guillaume
LUXEMBOURG

NETHERLANDS—PAYS-BAS

N. V. Martinus Nijhoff
Lange Voorhout 9
S'GRAVENHAGE

NEW ZEALAND—

NOUVELLE-ZELANDE

Gordon & Gotch, Ltd.
Waring Taylor Street
WELLINGTON

NICARAGUA

Ramiro Ramírez V.
Agencia de Publicaciones
MANAGUA, D. N.

NORWAY—NORVEGE

Johan Grundt Tanum Forlag
Kr. Augustgt. 7A
OSLO

PHILIPPINES

D. P. Pérez Co.
132 Riverside
SAN JUAN

SWEDEN—SUEDE

A.-B. C. E. Fritzes Kungl.
Hofbokhandel
Fredsgatan 2
STOCKHOLM

SWITZERLAND—SUISSE

Librairie Payot S. A.
LAUSANNE, GENÈVE, VEVEY,
MONTREUX, NEUCHÂTEL,
BERNE, BASEL
Hans Raunhardt
Kirchgasse 17
ZURICH I

SYRIA—SYRIE

Librairie universelle
DAMAS

TURKEY—TURQUIE

Librairie Hachette
469 Istiklal Caddesi
BEYOGLU-ISTANBUL

UNION OF SOUTH AFRICA—

UNION SUD-AFRICAINE

Central News Agency
Commissioner & Rissik Sts.
JOHANNESBURG and at CAPETOWN
and DURBAN

UNITED KINGDOM—

ROYAUME-UNI

H. M. Stationery Office
P. O. Box 569
LONDON, S.E. 1
and at H.M.S.O. Shops in
LONDON, EDINBURGH, MANCHESTER
CARDIFF, BELFAST and BRISTOL

UNITED STATES OF AMERICA—

ETATS-UNIS D'AMERIQUE

International Documents Service
Columbia University Press
2960 Broadway
NEW YORK 27, N. Y.

URUGUAY

Oficina de Representación de
Editoriales
Av. 18 de Julio 1333 Esc. 1
MONTEVIDEO

VENEZUELA

Escritoria Pérez Machado
Conde a Píñango 11
CARACAS

YUGOSLAVIA—YUGOSLAVIE

Drzavno Produzece
Jugoslovenska Knjiga
Moskovska Ul. 36
BEOGRAD